

## Le Show de la rentrée avec Half Moon Run

(Photos: brightestyoungthings.com)



SUIVEZ-NOUS SUR LES MÉDIAS SOCIAUX!



# SPECTACLE DE LA RENTRÉE 2013

Mercredi, 28 août



Cette année, le Spectacle de la Rentrée 2013 de la FEUS, présenté par 107,7 fm Estrie, se tiendra le mercredi 28 août.

L'équipe du Spectacle est fière d'annoncer que c'est le groupe indie-rock Half Moon Run qui sera sur scène dès 20 h 45.

La première partie du spectacle sera assurée par le groupe Folly and the Hunter à 20 h.

Le Spectacle de la Rentrée se prépare à la vitesse grand V!

Venez en profiter, que vous souhaitiez fêter le début d'une nouvelle session, votre arrivée à Sherbrooke, ou simplement manifester votre amour pour Half Moon Run!



# PETIT GUIDE POUR LES NULS : L'UNIVERSITÉ

Pour plusieurs d'entre vous, cette semaine sera votre première en tant qu'étudiant à l'université, une microsociété qui peut faire peur de l'extérieur, mais qui perd tout son côté effrayant une fois que l'on est bien acclimaté. Heureusement, il y a pire qu'être étudiant universitaire et en plus de cela, il y a plein de trucs qui peuvent vous être utiles afin de survivre à cette étape de la vie, tout en y trouvant une quelconque forme de plaisir.



Laurie Marchand

D'abord, bien que les initiations puissent sembler effrayantes, sachez qu'elles vous permettront de vous familiariser avec les gens qui feront partie de votre quotidien tout le long de votre parcours. D'ailleurs, Nora en parle plus longuement dans son éditorial « Passage obligé », mais je vous conseille de ne pas vous rebuter à l'aspect humiliant des activités d'intégration et d'y voir là plutôt une approche sociale. Mais bon, à vous de voir.

Outre les initiations, il y a le début des cours, le labyrinthe des locaux et des souterrains, les horaires de bus, le nouvel appartement, la nouvelle ville, l'épicerie, le lavage, les comptes d'Hydro et de Vidéotron. Tout est à entamer, à découvrir, mais une chose à la fois. Piano, disent les Italiens.

C'est toujours bien d'arriver quelques jours à l'avance, de faire le trajet de bus au moins une fois avant de le prendre le lundi matin à 8 h 20,

car croyez-moi, ce matin-là il y aura foule. C'est toujours bien aussi de se familiariser avec le campus et les locaux, mais bon, s'agit d'un beau sourire et d'un simple merci, et des vétérans vous indiqueront volontiers le chemin une fois sur place.

Ensuite, vous prendrez place dans une salle plus ou moins grande et populeuse avec devant vous un professeur ou un chargé de cours plus ou moins impressionnant. Règle générale, les chargés de cours seront techniques et plus faciles d'approche. Les professeurs auront une logique implacable, un *look blazer*, cravate et tout, mais ne vous laissez pas intimider et osez les aborder et solliciter leur aide. Mettre un visage sur le nom inscrit sur votre copie peut certainement être un avantage.

Aussi, vous aurez des livres à acheter et ce sera la folie à la COOP entre vos cours. Essayez de revenir au beau milieu d'un cours, genre à 10 h 15, ce sera plus tranquille. Et encore mieux que cela, joignez le groupe Facebook de votre programme et vous trouverez sans doute des copies usagées à vendre. Sinon il y a également un service en ligne gratuit qui s'appelle Uni-livre et consiste exactement à promouvoir ce genre d'échanges. Uni-logi existe également pour annoncer les sous-locations, les appartements étudiants disponibles, etc.

Puis, présentez-vous au spectacle parce que franchement, Half Moon Run, ça va être bon!

Il y aura aussi des tonnes de 5@7 qui sauront certainement s'éterniser plus longtemps ailleurs si vous êtes d'humeur festive. Événements bien agréables, qui pourraient mettre vos relations personnelles au premier plan, mais vos études et vos épargnes de côté. Mais bon, ne vous inquiétez

pas trop avec ça, vous aurez bien le temps d'apprivoiser cela.

De plus, il y aura une foule d'activités et d'associations dans lesquelles vous pourrez vous impliquer. Je vous conseille fortement de le faire en fait! C'est bien beau de suivre des cours, de les réussir haut la main, mais ce n'est pas tout. Pensez à toute l'expérience que vous gagnerez en animant à la radio étudiante, en occupant un poste dans votre association étudiante, en organisant une équipe intra-muros de ballon-chasseur, en joignant le groupe de Génie qui tentera de révolutionner telle ou telle technologie ou en collaborant au journal (je sais, je prêche pour ma paroisse)! Tout ça vaut beaucoup plus personnellement et en entrevue que de n'avoir obtenu que des A dans tous vos cours. C'est prouvé, les gens qui embauchent veulent savoir qui vous êtes, ce que vous avez dans le ventre et non pas l'assiduité avec laquelle vous avez assisté à vos cours.

Toutefois, ne négligez pas le travail qui vous sera demandé dans chacun de vos cours, car il vous sera inconcevable de rattraper le temps perdu une fois rendu à la mi-session. Un peu de retard dans un cours peut être récupérable, mais dans cinq, avec le train-train quotidien habituel, vous risquez d'y laisser votre peau.

Enfin, voilà un grossier croquis de ce qu'est l'université, du moins celle de Sherbrooke, qui ne ressemble quasi en rien à ce que vous avez pu voir dans les *blockbusters* américains. Vous devriez donc être en mesure de vous en sortir après avoir lu ces quelques lignes d'un journal étudiant qui vous aura été distribué à l'entrée de votre pavillon ou lorsque vous êtes allé prendre votre photo pour la ô combien convoitée carte étudiante. Sur ce, bonne rentrée et ne craignez surtout pas la douche froide qu'est le début du parcours universitaire.

## L'ÉQUIPE DU COLLECTIF

### Direction

Shawn Sirois [Directeur]

[direction@lecollectif.ca](mailto:direction@lecollectif.ca)

Mélanie Lemay [Directrice adjointe]

[direction.adjointe@lecollectif.ca](mailto:direction.adjointe@lecollectif.ca)

### Équipe de rédaction

Laurie Marchand [Rédacteur en chef]

[redaction@lecollectif.ca](mailto:redaction@lecollectif.ca)

Romi Quirion [Responsable web]

[redaction.adjointe@lecollectif.ca](mailto:redaction.adjointe@lecollectif.ca)

Nora T. Lamontagne [Chef de pupitre campus]

[section.campus@lecollectif.ca](mailto:section.campus@lecollectif.ca)

Bernard Beausoleil Chartrand [Chef de pupitre société]

[section.societe@lecollectif.ca](mailto:section.societe@lecollectif.ca)

Poste vacant [Chef de pupitre culture]

[section.culturel@lecollectif.ca](mailto:section.culturel@lecollectif.ca)

Nicolas Trudel [Chef de pupitre sports]

[section.sport@lecollectif.ca](mailto:section.sport@lecollectif.ca)

Pedro Mendonça [Directeur artistique]

[direction.artistique@lecollectif.ca](mailto:direction.artistique@lecollectif.ca)

Myriam Quenneville [Correctrice en chef]

Jonathan Tremblay [Correcteur]

[correction@lecollectif.ca](mailto:correction@lecollectif.ca)

### Collaborateurs

Nicolas Ternisien

Noémie David

Philippe Côté

Étienne Boudou-Laforce

Gianluca Campofredano

Mathieu Saint-Pierre Castonguay

Gabriel Clermont

Stéphanie Dumont

Jonathan Gagnon

Marc-Antoine Grégoire

### Équipe technique

Geneviève Veillette Bérubé [Infographe]

Adrien Bourdon [Responsable des finances]



## PASSAGE OBLIGÉ

Alors que les vacances tirent à leur fin, les futurs étudiants commencent à s'installer à Sherbrooke. Huit sur dix ne savent probablement pas encore distinguer la King de la Galt puisqu'ils n'y ont encore jamais étudié. Un rite initiatique s'impose.



Nora T. Lamontagne

### La première impression

Si on se fie au traitement médiatique auquel les initiations universitaires ont droit, je comprends quiconque a) se révélera incapable de dormir la semaine précédant la rentrée et b) refusera carrément d'assister à la sienne. Dans ma tête, les initiations représentent un condensé des sept péchés capitaux, plus quelques véniels pour faire bonne mesure (merci la publicité et Sidney White). L'occasion ou jamais de banaliser certains comportements qui seraient, une fois sous l'effet de l'alcool, « socialement acceptables ». En gros, une espèce d'exutoire où tout et n'importe quoi seraient permis. Surtout n'importe quoi.

Heureusement, la vraie vie diffère de celle dépeinte dans W. d'Oliver Stone. Voir jusqu'où George W. Bush est prêt à aller pour entrer dans la fraternité de Delta Kappa Epsilon à Yale a

de quoi traumatiser n'importe quel première année. Une telle scène soulève quand même quelques questions. Entre autres : est-ce que l'humiliation en vaut la peine? Est-ce qu'elle est vraiment nécessaire pour intégrer dans ce cas-ci une fraternité, dans la vie normale, un programme universitaire?

Mais il ne faut pas virer paranoïaque non plus.

### Les politiques

Évidemment que les universités ont des politiques concernant les initiations. D'ailleurs, ce mot est peu à peu remplacé par « intégration ». L'OQLF le souligne et remarque par la même occasion que les universités tendent dorénavant à insister sur le développement du sentiment d'appartenance (et non plus sur le rite de passage). À l'Université de Sherbrooke, les organisateurs des intégrations doivent signer un contrat qui énonce des « règles » à respecter. Ils s'engagent à s'assurer du respect de la personne, à ne cautionner aucune discrimination, à ne proposer aucune activité à connotation sexuelle ou violente, à ne forcer aucun étudiant à consommer de l'alcool et à laisser les lieux « propres et en bon état ». Il n'existe par contre pas de réglementation au sujet des commanditaires. Comme chaque intégration est en partie responsable de son financement, on n'hésite pas à présenter les nouveaux bacheliers comme des potentiels clients qui ne connaissent pas encore la ville de Sherbrooke... À tort ou à raison.

### La réalité

Au-delà du ketchup, de la mélasse, de la poudre à bébé et des relents d'alcool, il y a plus. Michel Roy, psychologue, en témoigne : « La première rentrée dans



(Photo: Pascale Boutin-Guertin)

un cycle universitaire revêt une importance particulière : c'est le premier pas vers la concrétisation de son rêve. Rien de moins. C'est aussi le moment où jamais de faire le premier pas vers un collègue de classe, puisque l'ambiance s'y prête un peu mieux que le jour où il faudra former des équipes pour un travail de session, par exemple. Selon Alexine Harvey, organisatrice des intégrations du programme de Communication, c'est pendant les intégrations que les amitiés se forment et que les anecdotes sont créées. Celui ou celle qui n'est pas présent en sera nécessairement un peu exclu.

Les amitiés issues des intégrations ne dureront pas toujours les 3 ans du baccalauréat : intérêts communs et complicité sont nécessaires pour justifier de rester amis. Comme l'alcool dans une conversation, les intégrations serviront plutôt de lubrifiant social, histoire de faciliter la rentrée d'une nouvelle cohorte d'étudiants.

Du côté anglophone, on propose parfois une alternative aux intégrations comme on les connaît : *Frosh Week*. En théorie, une semaine dédiée à la découverte du campus, de la ville et des étudiants qui font tous partie d'un même programme. En pratique, une

excuse pour faire la tournée des bars et boire jusqu'à plus soif. Cette année, les règles concernant la consommation d'alcool ont été modifiées de façon drastique dans certains campus, puisqu'un étudiant d'Acadia University est mort lors d'une beuverie l'an dernier. On tente aussi de diversifier les activités, histoire que les étudiants de tout genre se sentent accueillis.

Le mot de la fin revient à Michel Roy : « ce rite de passage peut faciliter grandement l'intégration des nouveaux pour peu que les organisateurs soient conscients du potentiel intégrateur de cette activité ». À bon entendeur.

« Comme l'alcool dans une conversation, les intégrations serviront plutôt de lubrifiant social, histoire de faciliter la rentrée d'une nouvelle cohorte d'étudiants. »

### Un pavillon pour... Sept-Îles

À Sept-Îles, le ministre Pierre Duchesne a procédé le 20 août à la première pelletée de terre non pas d'une nouvelle mine, mais plutôt d'un pavillon universitaire. Fruit d'une collaboration entre l'Aluminerie Alouette, l'Université du Québec à Chicoutimi et le Cégep de Sept-Îles, le pavillon Alouette devrait pouvoir ouvrir ses portes à la prochaine rentrée. Il s'agit d'un partenariat public-privé. Évalué à 10 millions de dollars, cet investissement dans l'éducation postsecondaire permettra de former de la main-d'oeuvre qualifiée à même la région de la Côte-Nord, d'améliorer l'accessibilité aux études, d'accueillir de nombreux étudiants de première génération et même d'attirer des étudiants de l'extérieur.

### Alerte aux cônes orange

L'été est sans contredit la saison de la construction au Québec, et l'Université de Sherbrooke ne fait pas exception à la règle. Jusqu'à la fin de l'automne, des travaux auront lieu entre le pavillon de la vie étudiante et la bibliothèque (pavillon Georges Cabana). Ils permettront de relier le E1 au réseau sous-terrain de l'université et de faciliter les déplacements des quelque 800 occupants des résidences et des personnes à mobilité réduite. L'agora extérieure sera également touchée, et l'on y aménagera un amphithéâtre naturel pour remplacer les canalisations désuètes. Ces travaux seront réalisés grâce au budget réservé pour les immobilisations de l'université. La direction demande à tous de faire preuve de patience.

### L'APEUL lance un avis de recherche

L'Association des politicologues étudiants de l'Université Laval est à la recherche de conférenciers-étudiants provenant de différentes universités intéressées à discuter des mouvements populaires tentant une reconquête de l'espace public (Occupy, place Tahrir, etc.). Dans le cadre du colloque de la recherche étudiante en science politique (CREP), vous êtes invités à soumettre des propositions de communication (en français ou en anglais) via le site web de l'association étudiante, auquel vous pouvez également vous référer pour obtenir plus d'information. Ce colloque vise à étudier la multiplicité des modes d'existence du politique. La date limite pour soumettre un dossier est le 10 septembre 2013.

### Coupe budgétaire inquiétante à l'Université de l'Alberta

Le gouvernement de l'Alberta a récemment annoncé des coupes de 7% dans les budgets d'exploitation de ses universités. Pour l'Université de l'Alberta, cela représente 56 millions de dollars sur 2 ans, comparables à 15,2 millions pour la même période pour l'Université de Sherbrooke. La faculté la plus touchée est, sans surprise, celle des Arts, où 20 programmes sont en voie d'être tout simplement éliminés. Une des mesures envisagées est la prime au départ, ce qui signifierait une baisse significative des dépenses de l'université comme les salaires en représentent 76%. Du côté des étudiants, on redoute déjà des classes plus nombreuses et une compétition plus féroce pendant la période d'admission. La rentrée s'annonce mouvementée.

## PAS DE RETRAITE À LA RENTRÉE

Quand bien même une fin de session arrive à vous convaincre qu'une fois vos études terminées, vous sauterez à pieds joints dans le monde du travail et que l'université restera derrière vous, réfléchissez-y à deux fois. En effet, nombreux sont les retraités qui reprennent le chemin de l'université et désirent renouer avec leurs passions de jeunesse. Le phénomène remonte aux années 70, et l'Université de Sherbrooke faisait déjà figure de pionnière dans l'enseignement à destination des étudiants aînés à l'époque.

Nicolas Ternisien

Accéder à l'éducation, même en 2013, reste une chance à l'échelle mondiale. Poursuivre son éducation en allant jusqu'à l'université est, pour beaucoup, un privilège et un investissement pour son avenir.

Alors que la majorité des étudiants sur les bancs de l'université envisagent leur

avenir après l'obtention de leur diplôme, une partie plus infime d'étudiants dont les vies ont déjà été bien remplies réinvestit les salles de classe.

### Des étudiants presque comme les autres

Ces étudiants ne présentent pas de grandes différences, si ce n'est que leur moyenne d'âge est d'environ 67 ans. Ensuite, ne parler que de « étudiants » serait une erreur sachant que 76 % d'entre eux sont des étudiantes, alors que ces messieurs ne comptabilisent que 24 % de l'ensemble des étudiants du troisième âge. Principalement attirés par l'acquisition et l'approfondissement de connaissances, les étudiants de l'Université du troisième âge (UTA) n'ont peu, voire pas, d'intérêt pour des activités créditées et ne visent pas le retour sur le marché du travail.

Il n'y a pas d'âge pour apprendre et c'est ce qu'a bien compris l'Université de Sherbrooke dès 1976, où elle fonda la première université du troisième âge en Amérique, juste après la création de la toute première université du troisième âge à Toulouse, France.

### Un vaste réseau d'antennes

L'Université de Sherbrooke dote le Québec d'un réseau très étendu d'antennes, en voie de recouvrir l'ensemble de la province. En effet, l'UTA de l'UdeS dénombre 28 antennes dans 10 régions du Québec. Elles accueillent 13 000 étudiants et doivent faire face à 18 000 inscriptions. Chaque antenne a son propre comité de bénévoles qui sélectionne sa programmation. Comme le souligne Nicole Leblanc, conseillère pédagogique de l'UTA, les formules pédagogiques sont variées : cours, séminaires, conférences, ateliers, activités pédagogiques... De plus, tout comme dans n'importe quelle université, les thèmes varient selon l'antenne et la session : arts, histoire, langues, littérature, philosophie, politique, santé, sciences et voyages.

L'un des faits les plus surprenants de l'Université du troisième âge est l'engagement de plus de 600 personnes aînées en tant que bénévoles qui font vivre au quotidien l'université et assurent le lien entre les étudiants et la Direction de l'UTA.

### L'enseignement dédié aux aîné(e)s

Même si les personnes-ressources enseignant à l'UTA adaptent leur enseignement à la clientèle, Nicole Leblanc, interrogée par *Le Collectif*, affirme que « c'est un mythe de croire que les capacités d'apprendre des personnes âgées diffèrent énormément de celles des personnes plus jeunes ».

L'enseignement suit les standards de qualité et de rigueur propres à toutes les formations offertes à l'UdeS, et ce, dans une approche éducative dite « d'auditeur libre ». C'est-à-dire qu'aucun travail n'est à remettre et qu'aucun examen n'anime les fins de session. De sacrés veinards, diriez-vous.

Les étudiants du troisième âge sont très curieux et se démarquent par leur goût de l'interaction : ils aiment poser des questions, échanger avec la personne-ressource, ainsi qu'entre eux.

Le plaisir et la persévérance dont font preuve les étudiants aînés sont bien évidemment un bel exemple à suivre pour

les jeunes générations. Mais bien plus encore, c'est une richesse pour la collectivité, pour les familles notamment où les enfants prennent pour modèles leurs grands-parents qui étudient. Un tel modèle aide à terme à donner le goût de la réussite scolaire et à combattre le décrochage scolaire.

De plus, ces seniors sont une force en devenir. À l'avenir, différentes dynamiques de développement peuvent être envisagées telles que l'engagement des seniors en terme de mentorat, la sollicitation des retraités expérimentés dans des programmes de formation ou de stages.

Pionnière dans le domaine, l'Université de Sherbrooke poursuit son développement, mais de manière différente. Loin du spectre d'un développement exponentiel, l'UTA devra ajuster son offre de services, ses contenus et même ses plages horaires en fonction de la réalité contemporaine des retraités (les gens demeurent en activité plus longtemps ou, après une courte période de retraite, y retournent à temps partiel).



## LES ASTRES ALIGNÉS POUR LA RENTRÉE

Le 28 août, la Fédération Étudiante de l'Université de Sherbrooke (FEUS) convie tous les étudiants à son traditionnel Spectacle de la rentrée! Ce soir-là, on pourra apprécier gratuitement le talentueux trio montréalais Half Moon Run ainsi que Folly and the Hunter, qui assurera la première partie du spectacle.

Noémie David

### La tradition

L'UdeS tiendra deux Journées de la Rentrée au Centre Culturel le 28 et 29 août. Ces journées permettent aux étudiants de se familiariser avec les différents services et associations de l'université ainsi que d'obtenir leur carte étudiante et leur agenda. La FEUS profite donc de cette occasion pour mener en parallèle une activité rassembleuse pour accueillir les étudiants. On célébrera cette année la 32<sup>e</sup> édition du Spectacle de la Rentrée.

### L'organisation

Depuis plusieurs mois déjà, Guillaume Plourde, vice-président à la vie de campus, et son équipe travaillent à l'organisation de cette soirée et ils ont redoublé d'efforts ces dernières semaines pour finaliser les préparatifs.

Les deux dernières années, on nous a présenté des groupes à saveur plutôt électro (Bran Van 3000 en 2011 et Misteur Valaire en 2012). Cette année, les organisateurs ont voulu explorer un nouveau style un peu plus «rock». Ils ont alors pensé inviter Half Moon Run, un groupe indie-rock aux influences pop et folk. Les musiciens ont démontré un fort intérêt pour la proposition et ont donc décidé de faire un saut à Sherbrooke spécialement pour l'événement.

Half Moon Run devait choisir l'artiste qui assurerait la première partie: c'est ainsi que Folly and the Hunter a obtenu sa place dans la programmation. Les organisateurs se disent très enthousiastes de ce choix puisque le style indie-folk de ce groupe complète bien celui de la tête d'affiche.

### Les artistes

Half Moon Run a connu une croissance plutôt impressionnante ces dernières années. Le premier album de la formation, *Dark*

*Eyes*, est paru en 2012. Depuis, les musiciens parcourent le monde pour accompagner divers groupes tels Mumford and Sons, Metric, Patrick Watson et Of Monsters and Men. Ils ont participé à plusieurs festivals d'envergure et ont reçu plusieurs reconnaissances dont un prix GAMIQ pour l'«Album Indie Rock de l'année» et un Félix pour l'«Arrangeur de l'année» au Gala de l'ADISQ. Leur musique est à la fois recherchée et envoûtante, et

leur performance sur scène est impeccable.

Folly and the Hunter est aussi originaire de Montréal. Le groupe a produit deux albums déjà: *Residents* et *Tragic Care*. Les membres se décrivent comme une véritable famille et s'inspirent des événements de leur vie pour créer une musique qui leur ressemble. Leur style se marie parfaitement avec celui de Half Moon Run et ce

n'est d'ailleurs pas la première fois qu'ils partageront la scène.

### Déroulement de la soirée

L'événement se tiendra dans le stationnement du Centre Culturel (B3). Dès 17h, de la musique réchauffera l'ambiance; l'animation sera assurée par le 107.7 FM et la CFAK. Il sera alors possible de visiter une panoplie de kiosques. De plus, de la nourriture vendue sur place permettra aux affamés de calmer

leur appétit. Des bars étudiants et un kiosque de la microbrasserie Boquébienne compléteront le décor et permettront aux spectateurs d'apprécier le spectacle une bonne bière à la main.

La première partie commencera à 20h et Half Moon Run devrait se produire à 20h45. La soirée se terminera aux alentours de 22h30.



(Photo: Half Moon Run par Roman Gerasymenko)

# SHERBROOKOIS

Pour la première fois en vingt-deux ans, je pousse la porte du casse-croûte chez Joe. Cette antiquité de la restauration m'a toujours intrigué, sans jamais que je ne me décide à y entrer. C'est sur King Ouest, à la hauteur de la rue Québec, si vous ne venez pas du coin.

## Philippe Côté

L'endroit est, comment pourrait-on dire, captif du passé. Pensez à la cantine déjeuner traditionnelle des années 60, mais ne vous emballez pas, je vous vois déjà colorier les banquettes en rouge et rajouter un lait frappé aux fraises au menu. Ici, c'est beaucoup plus du genre rôties carrées, saucisses cylindriques, petites patates en cube, café filtre avec pas du tout de vanille française dedans. Le propriétaire vous fait vos oeufs sans vous demander si vous les voulez tournés pas pétés. Savez-vous qu'un haut taux de cholestérol favorise le développement de la maladie d'Alzheimer? Les habitués ne devaient pas s'en souvenir.

- Il est où, Joe?, demande naïvement mon coloc à la serveuse.

Elle lève les yeux de sa Tribune.

- Décédé, monsieur. Le restaurant fête ses 50 ans cette année.

Fallait calculer.

## Géographie

Il y avait chez Joe cette fameuse carte détaillée de la ville de Sherbrooke en 1881. On pouvait y cerner les différents quartiers de la ville à leur état embryonnaire: les industries qui s'agglutinent autour de la rivière Magog; les riches qui s'établissent dans le quartier nord; l'Est qui se développe peu à peu et qui attend son hippodrome; l'usine Paton qui domine la ville sur Belvidere (sic); les hôtels Sherbrooke et Magog qui se partagent les visiteurs; la gare qui fait fièrement office de halte entre Montréal et la côte est américaine. Sherbrooke qui prend son souffle au milieu de la nature. Les Eastern Townships, tantôt trop sauvages pour être conquis, se font peu à peu complices d'une petite bourgade qui, dans ses humbles parures, rêve grand. Cette dualité de nature et de ville définit ainsi depuis toujours Sherbrooke. Celle-ci, bien que canadienne ou québécoise, est avant tout cantonnaire. Elle reste intimement attachée à son environnement, à sa relation avec son territoire. Elle accueille, mais elle ne peut être conquise.

## Alfred

Sur cette même carte, la petite rue George existe déjà. Elle sera le théâtre, quelques décennies plus tard, de rencontres entre les plus grands artistes estriens du vingtième siècle. Car voilà, un certain Alfred Desrochers tiendra à cet endroit la société des écrivains de l'Est. Si un homme pouvait donner une âme aux Cantons, c'était Alfred. En fait, il leur a donné la sienne.

[...]

*Si d'eux, qui n'ont jamais connu le désespoir,  
Qui sont morts en rêvant d'asservir la nature,  
Je tiens ce maladif instinct de l'aventure,  
Dont je suis quelquefois tout envoûté, le soir;*

*Par nos ans sans vigueur, je suis comme le hêtre  
dont la sève a tari sans qu'il soit dépouillé,  
Et c'est de désirs morts que je suis enfeuillé,  
Quand je rêve d'aller comme allait mon ancêtre;*

*Mais les mots indistincts que profère ma voix  
Sont encore : un rosier, une source, un branchage,  
Un chêne, un rossignol parmi le clair feuillage,  
Et comme au temps de mon aïeul, coureur des bois,*

*Ma joie ou ma douleur chante le paysage.<sup>1</sup>*



(Sherbrooke 1881)

Comment décrire Sherbrooke à un nouvel étudiant à l'université? Sherbrooke est sauvage. Sherbrooke est anglaise, française, irlandaise, écossaise, italienne, yougoslave, afghane, haïtienne, congolaise, rwandaise. Sherbrooke est sportive. Sherbrooke est à la fois rurale et urbaine. C'est un petit Montréal. C'est un grand North Hatley. C'est les couleurs de l'automne dans les vieux arbres de la ville. C'est l'hiver sur l'étang gelé du Parc Howard. C'est les mollets des femmes qui montent

les côtes au doux printemps. C'est la quiétude de l'été. C'est deux personnes qui se saluent, se connaissent-elles? Cela a peu d'importance. Enchanté, Sherbrooke. Il fait bon d'être ici.

1. L'hymne au vent du nord par Alfred Desrochers. À l'ombre d'Orford, publié en 1930.

- Vêtement
- Chaussure/espadrille
- Botte de marche
- Hockey
- Dek hockey
- Ski alpin
- Ski de fond
- Planche à neige
- Raquette à neige
- Vélo
- Canot/kayak
- Wakeboard
- Patin à roues alignées
- Baseball
- Lacrosse
- Soccer
- Tennis
- Escalade
- Et bien plus...

Venez découvrir la plus **GRANDE** surface de sports et de plein air des cantons de l'Est. Vous y trouverez toutes les grandes marques de vêtements, sports et plein air

**Vous voulez joindre une équipe passionnée et dynamique! venez porter votre C.V.**

530 rue Jean-Paul Perrault,  
Sherbrooke (Qc) J1L 3A6 | Tél. : (819) 822-3077 - 1 800 914-3077

234 rue Saint-Jude N,  
Granby (Qc) J2J 0C2 | Tél. : (450) 372-9066

[www.momosports.com](http://www.momosports.com)

## UNE BELL PEUR

**E**n constante mutation, le secteur des télécommunications a connu ces derniers mois deux secousses majeures. Eh non, il ne s'agit pas de l'achat de La Semaine par Quebecor, bien que cela soit aussi lié à la concentration médiatique. Les deux événements se comptent plutôt en milliards de dollars, soit la fusion de Bell et Astral, et la venue possible du géant américain Verizon.



**Bernard Beausoleil Chartrand**

Dans le premier cas, la nouvelle entité améliorée de Bell accapare désormais la plus grosse part de la télévision anglophone canadienne et la seconde chez les francophones. C'est sans compter son poids majeur en téléphonie et sa première place dans l'Internet du pays. La première mouture de l'offre de Bell avait été rejetée un an avant par le Conseil de la radiodiffusion et des télécommunications (CRTC), mais le géant a réduit ses ambitions. Environ deux douzaines de stations de télévision et de radio ont été retranchées du plan initial et plus d'investissements



(Photo: businessinsider.com)

en contenu local ont été promis. Corus en a profité à son tour en acquérant plusieurs de ces stations. Le tout a coûté 3,38 milliards et a été approuvé en fin juin au grand dam de l'Union des consommateurs qui sait très bien que c'est habituellement le public qui paye pour l'absence de concurrence.

Toutefois, pour l'instant, ce sont les employés qui font figure de premières victimes. En effet, le chevauchement de plusieurs postes devrait mener à l'abolition de près de 400 emplois d'ici la fin de l'année. Ont-ils été surpris? J'imagine que non. À force de voir les délocalisations et les mises à

pied qui se sont multipliées dans l'entreprise, il aurait été naïf de leur part de croire que les gains d'efficacité résultant d'une fusion se font autrement que par le chômage forcé.

Pour ce qui est de l'arrivée probable de Verizon au Canada, l'histoire n'est pas encore terminée, mais Telus, Rogers et Bell sont partis en guerre. On comprend leur empressement

puisque le trio a perdu 15 milliards en capitalisation boursière entre temps! Pour faire valoir leur point de vue, ils se sont payés des pages entières des grands quotidiens nationaux.

Malgré une mauvaise foi certaine à avoir une réelle concurrence sur le marché canadien, plusieurs de leurs arguments sont très sensés. Pour une rare fois, leurs syndicats internes sont d'accord avec

eux. Il faut dire que l'entreprise américaine est immense et qu'elle engrange plusieurs fois les profits des trois Canadiennes même si on les additionne. Le fait que le gouvernement Harper ait pensé permettre à Verizon d'utiliser les infrastructures existantes de ses probables concurrentes a aussi de quoi faire sourciller. Pourrait-on vraiment s'attendre à des investissements massifs de sa part si elle peut compter sur ce qui existe déjà?

« Le tout a coûté 3,38 milliards et a été approuvé en fin juin au grand dam de l'Union des consommateurs qui sait très bien que c'est habituellement le public qui paye pour l'absence de concurrence. »

ÉDITORIAL

### Bientôt un centre culturel au Séminaire Salésien

Ce 13 août, le conseil municipal a entériné un accord de principe visant à octroyer 450 000 \$ sur dix ans au Séminaire Salésien dans le cadre de son projet de centre culturel, un partenariat qui permettra à l'Orchestre symphonique de Sherbrooke (OSS) d'emménager à cet endroit. Logeant actuellement au domaine Howard, aux frais de la Ville de Sherbrooke, l'OSS deviendra ainsi un organisme en résidence du futur Centre culturel du Séminaire Salésien. En vertu de cette entente, l'OSS n'aura rien à déboursier, pendant 15 ans, pour ses activités administratives, en plus d'avoir accès, en un même lieu, à la salle multifonctionnelle et à un dépôt d'instruments de musique pour les dix prochaines années.

### Un nouveau parc dans Fleurimont

L'Arrondissement de Fleurimont a inauguré le 18 août dernier le parc Alfred-Demers en présence de plus de 200 citoyens. Ce nouveau parc est situé à l'angle de la rue du Conseil et de la 14<sup>e</sup> Avenue Sud, à côté du bureau d'arrondissement de Fleurimont. Le nouvel espace porte le nom de l'ex-élu municipal Alfred Demers, décédé en avril 2008 à l'âge de 82 ans. Plusieurs membres de la famille Demers ont fièrement pris part à l'inauguration. M. Alfred Demers a été conseiller municipal de l'ancien district Marie-Reine de 1982 à 1990. À titre d'entrepreneur général, M. Demers a aussi construit de nombreux immeubles dans l'Arrondissement de Fleurimont et a été très engagé dans le hockey mineur.

### Grève des diplomates : répercussions à l'UdeS

À quelques jours de la rentrée scolaire, les différents partis d'opposition demandent aux conservateurs de négocier afin de mettre fin à la grève des employés du service extérieur et ainsi d'éviter la perte de milliards de dollars qu'injectent les étudiants internationaux dans l'économie canadienne. Le service extérieur du Canada est sans contrat de travail depuis juin 2011 et ne délivrera pas de nouveaux visas tant que le gouvernement ne négociera pas de bonne foi. Cette situation pourrait, entre autres, empêcher plusieurs étudiants de Sherbrooke d'avoir leur visa à temps. Selon une étude gouvernementale publiée l'an dernier, les étudiants étrangers injectent annuellement quelque 8 milliards de dollars dans l'économie canadienne.

### Negobot, un piège à cyberpédophiles

Des chercheurs espagnols de l'Université de Deusto ont mis sur pied un tout nouveau logiciel se faisant passer pour une adolescente de 14 ans ayant pour but de débusquer les pédophiles. En plus de faire des fautes, de changer d'attitude et de varier son temps d'attente entre les réponses, Negobot parvient à conserver les informations accumulées pour les ramener dans une conversation suivante. Son but est d'éventuellement amener le pédophile à se compromettre en donnant des informations personnelles permettant de lancer une enquête. N'empêche que Negobot a un défaut majeur qui la distance des vraies adolescentes : elle ne comprend pas l'ironie.

BRÈVES SOCIÉTÉ

# OPTION NATIONALE, ENTRE MALAISE ET ESPOIR

Comme chacun le sait, Jean-Martin Aussant, ancien chef d'Option Nationale (ON), a quitté le navire il y a peu, laissant des milliers de personnes dans le deuil. Dans le deuil, car il semblait que ce n'était là que le début d'une grande aventure que nous proposait Aussant, et c'est naturellement que nous nous attendions à ce que l'homme à qui nous avons offert notre confiance, notre vote, trace un temps le chemin. Un chemin duquel, on s'en rend bien compte, on peut aisément perdre la trace. Pour ma part, je commençais à peine à croire que ce parti pouvait bien être LE parti tant attendu. Si le chef d'ON n'a pas pu obtenir lors des dernières élections un siège, il semblait bien que le parti avait tout de même le vent dans les voiles.

## Étienne Boudou-Laforce

En effet, on entrevoyait bien que la prochaine fois serait la bonne - du moins pour faire élire 2 ou 3 candidats. Que les indécis et électeurs stratégiques avaient compris la leçon - surtout en regard du début de gouvernance du PQ - et que oui, c'était possible de faire avancer le Québec, ce pays en devenir, qu'il ne manquait qu'ON pour faire lever la pâte. Qui plus est, en mars dernier, s'était tenu avec succès le congrès du parti, où Jacques Parizeau avait pu souligner qu'ON arrivait « dans le portrait souverainiste avec un enthousiasme, de l'ambition, des idées claires ». La déception fut donc d'autant plus grande lorsque, le 19 juin dernier, Aussant se retira de la vie politique sans crier gare.

Passé l'étonnement et la déception des premiers jours, la frustration, la colère, de même qu'un certain malaise s'invitèrent. C'est que de voir Aussant, le musicien, se lancer dans le divertissement avait quelque chose de ridiculement aberrant, surtout qu'il misait même sur la



(Photo: theepochtimes.com)

notoriété qu'il avait acquise en tant que chef de son parti. La veille, il abandonnait des dizaines de milliers de militants qui avaient cru et vu en lui la figure prophétique pour voir naître un pays, aujourd'hui, il jouait de la musique électronique au Lion D'or. D'ailleurs, s'adressant à son ami politicien, Kim Lizotte soulignait, en entrevue au Devoir, que certains trouvent curieux qu'il n'ait pas le temps de faire de la politique, mais qu'il en ait pour faire de la musique... Le malaise est bien là.

Mon ami Jérôme Blanchet-Gravel écrivait récemment sur son blogue qu'« [o]n ne quitte pas la scène politique aussi brusquement pour se ramasser à jouer le musicien "in" dans des bars montréalais. On ne quitte pas un parti qui avait relativement le vent dans les voiles

pour se ramasser à partager sur Facebook des chansons que l'on a enregistrées dans la matinée... ». C'est quelque peu grotesque et triste.

Je rajouterais: on ne s'en va pas à Londres (en prétendant que ce n'est pas loin) alors qu'on a quitté la scène politique pour des raisons familiales. On se garde une petite gêne pour ne pas se prendre pour de la *marde* en musique (« Ça fait 35 ans que je fais de la musique et 30 ans que j'en compose...[...] je publierai un jour un album... », et ceux qui n'aimeront pas ont mauvais goût).

On attend un certain temps avant de se montrer la binette en train de jouer de la musique comme si de rien n'était, par respect pour les militants, car c'est trop rapide. On s'arrange pour déléguer des tâches

dans sa fonction de chef pour ne pas être obligé de tout lâcher. On prévoit le coup (temps, famille, revenu, etc.) avant de s'engager sérieusement - ou pas sérieusement! - dans la naissance d'un tout nouveau parti puisqu'on sait pertinemment que le coup peut être très dur, voir fatal, lors d'une retraite précoce de son chef. Finalement, un ami me faisait remarquer, et si Aussant avait été élu dans sa circonscription, est-ce qu'il aurait démissionné? Je veux dire, sa situation familiale n'aurait pas changé pour le mieux, cela aurait même été plus demandant. Pas sûr qu'il aurait démissionné, le pouvoir aidant. Bon, passons.

Les 10 et 11 août derniers a eu lieu l'École d'été d'ON à Québec. Malgré le malaise que je partage avec de nombreux militants, j'ai assisté aux différentes conférences et me suis mêlé à des discussions fort intéressantes. Car malgré ce

malaise que j'ai extériorisé ici, il faut poursuivre la lutte. La cause est trop grande pour rester amer et s'avouer vaincu.

Dorénavant, l'heure est à prouver à tous qu'ON n'est pas le parti d'un seul homme. Certes, Aussant était une figure emblématique, fondatrice et fortement attachante, mais heureusement, il y en aura d'autres. La course à la chefferie du parti est déjà lancée (Sol Zanetti et Jean-Claude St-André sont déjà candidats. Probablement que Nic Payne se joindra à eux.) et celle-ci sera décisive, c'est le moins qu'on puisse dire.

Plus que tout, il est nécessaire que les partisans d'ON se montrent résilients et ne s'abandonnent pas au pessimisme, mais plutôt qu'ils nourrissent l'espoir en eux. Ainsi, avec intelligence et passion, nous pourrions rallier la population au plus grand projet québécois qui soit.

# UN QUÉBEC BILINGUE : OBSTACLE OU SOLUTION À LA SOUVERAINETÉ DU QUÉBEC?

Le rapport des Québécois avec l'anglais est depuis toujours délicat. Historiquement, il s'agit de la langue du conquérant britannique et sociologiquement, cet événement a sans équivoque laissé des traces indélébiles dans l'esprit de la nation. L'une de celles-ci est la présence de deux visions extrêmes sur l'ensemble des différents points de vue vis-à-vis cette épineuse question.

Gianluca Campofredano

et

Mathieu Saint-Pierre

Castonguay

D'une part, il existe une minorité de gens qui, ressentant un sentiment de répulsion face au français, souhaiterait que l'anglais soit choisi comme langue de référence parlée au Québec, comme c'est majoritairement le cas au Canada ou exclusivement le cas aux États-Unis. D'autre part, il existe aussi une minorité de gens qui, ayant une aversion envers l'anglais, voudrait que le français soit la seule et unique langue parlée sur le territoire et que les droits linguistiques historiques de la communauté anglophone soient relégués aux oubliettes. Par conséquent, comme l'on peut le constater, la polarisation des idées est sans contredit très forte. Toutefois, entre ces deux extrêmes, il existe selon nous une large gamme de voies possibles à la résolution de l'éternel conflit linguistique qui subsiste au Québec depuis des lunes.

Ayant chacun de nous vécu une expérience diverse où nous étions en immersion avec la langue de Shakespeare, nous souhaiterions vous partager notre vision en ce qui a trait à la connaissance, l'usage et la place que devrait occuper l'anglais au Québec.

« L'anglais: complexe d'infériorité ou outil linguistique à l'étranger? », Gianluca Campofredano

L'histoire a voulu que l'anglais soit considéré comme le moyen de communication commun entre individus de toute nation. Même si cette langue est au troisième rang derrière le mandarin et l'espagnol en ce qui a trait au nombre de locuteurs natifs à travers le monde, tous s'entendent pour dire qu'une fois à l'extérieur de ses frontières nationales, l'anglais est l'idiome par excellence pour comprendre et se faire comprendre par un étranger. Par conséquent et dans l'optique de perfectionner mes connaissances juridiques dans une autre langue que le français, j'ai participé à l'hiver 2013 à une session d'études à Århus au Danemark, surnommée la « plus grande des petites villes au monde ». Lors de mon séjour, j'ai pris part à des cours de droit offerts en anglais. À cet effet, étant donné que le moyen de communication privilégié entre étudiants provenant de

diverses régions du globe (Europe de l'Ouest, Australie, Amérique, Asie, etc.) est la langue des Britanniques, l'Université d'Århus s'est bâti une solide réputation à l'international de par son taux de fréquentation élevé d'étudiants étrangers.

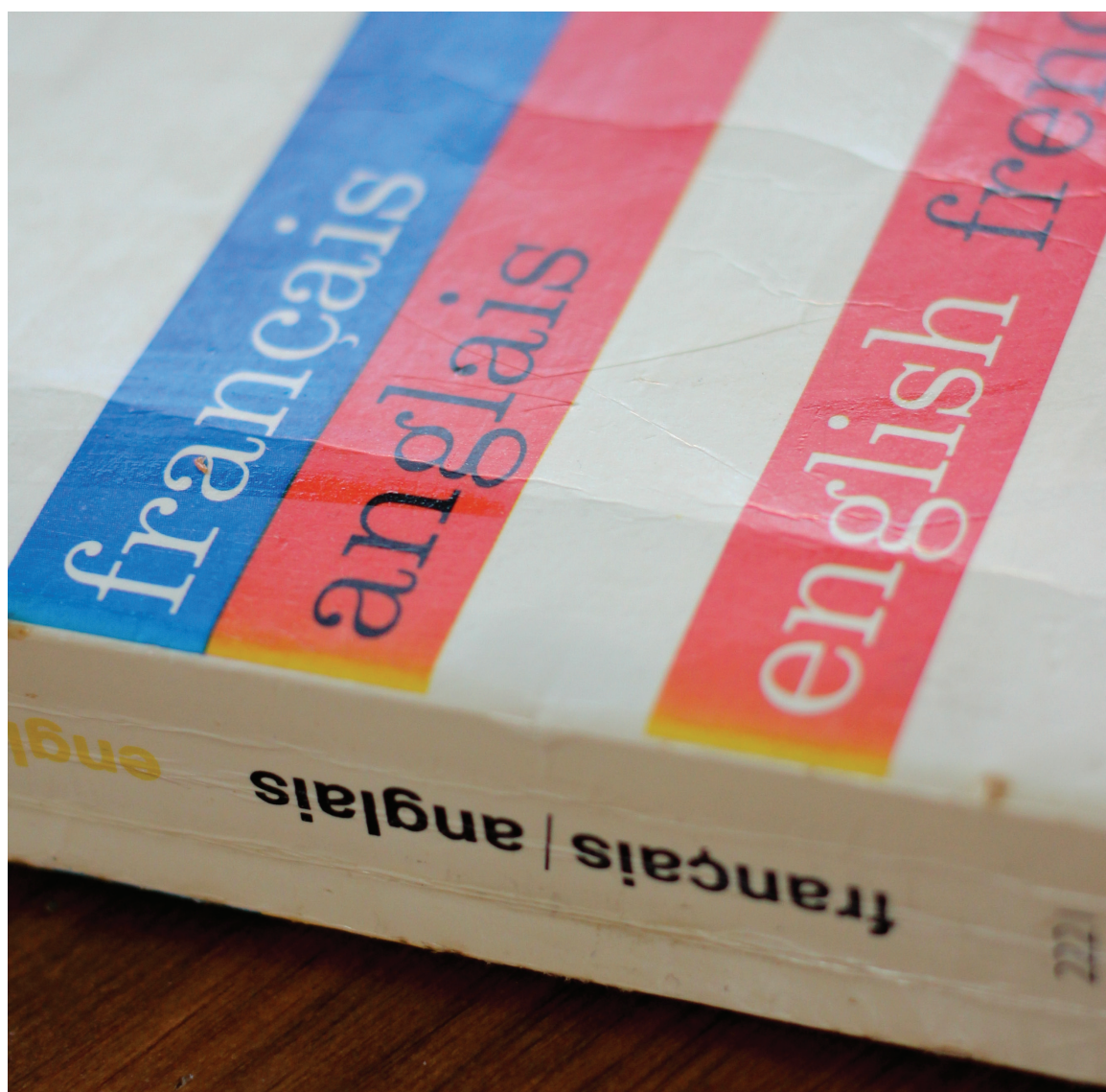
De plus, il n'est pas surprenant de constater que les Scandinaves sont ceux qui maîtrisent le mieux l'anglais, du moins en Europe, vu qu'ils reçoivent un enseignement adéquat à cet égard, contrairement aux Italiens par exemple, qui semblent préférer le latin, considérant le ratio d'heures y étant consacrées au lycée par semaine, soit 5 heures de Latin contre une 1 heure d'anglais ! Dans un même ordre d'idées, les élèves danois doivent obligatoirement choisir une troisième langue (l'allemand, le français ou l'espagnol) dès le début de l'école secondaire, ce qui démontre une nette volonté d'acquérir des connaissances linguistiques variées. D'ailleurs, plusieurs pays européens tels que la France et l'Allemagne ont déjà emboîté le pas dans cette direction. Dans la même logique, un touriste visitant un pays scandinave aura rarement de la difficulté à trouver un habitant de la place maîtrisant l'anglais, quel que soit son âge ou sa condition sociale, lorsque vient le temps de demander son chemin ou de se procurer un billet d'autobus.

Bref, une connaissance approfondie de l'anglais chez les citoyens de la Scandinavie n'empêche pas à ces derniers de maintenir la pérennité de leur langue d'origine et de leur culture, malgré le nombre limité d'habitants de la Norvège (5 063 709), de la Finlande (5 437 594), de la Suède (9 580 424), de l'Islande (319 575) ou du Danemark (5 529 888).

« L'anglais au cégep? », Mathieu Saint-Pierre Castonguay

À la fin du secondaire, le sport m'a donné la chance de poursuivre mes études tout près d'ici, au Collège Champlain à Lennoxville. Provenant du Lac St-Jean et étant déjà fortement séduit par l'idée de l'indépendance du Québec, il était plutôt ironique pour moi de commencer à fréquenter une institution collégiale anglophone, spécialement dans ce bastion loyaliste. Bien que Champlain-Lennoxville ne soit ni le Collège Vanier ou Dawson, je voudrais vous livrer un petit récit sur mon expérience.

Étudier dans un cégep anglophone représentait pour moi l'option la plus intéressante. En plus de me permettre de continuer de pratiquer mon sport et de peaufiner mon anglais, ce choix avait l'avantage de me permettre de travailler l'été et de demeurer relativement près de mes parents, tout cela à faible coût. Il faut également dire que, même en secondaire cinq malheureusement, l'étudiant moyen de l'école publique francophone ne possède pas nécessairement les bases les plus solides en anglais (j'entends déjà les défenseurs de l'application de la Loi 101 au cégep me pourfendre). Il est vrai que par l'entremise de divers voyages, échanges ou expériences de toute sorte, il est



(Photo: Pedro Mendonça)

possible d'apprendre l'anglais. Or, bien que cette perspective semble alléchante, dois-je préciser qu'il n'est pas loisible à toute la population étudiante de pouvoir se transformer en jeunes globe-trotters branchés? Il faut se rappeler que ces voyages ont un prix et que plusieurs d'entre nous doivent plutôt travailler que faire le tour du globe. Somme toute, je persiste à croire que les cégeps anglophones demeurent une opportunité intéressante pour tous les jeunes québécois désirant apprendre l'anglais.

Je peux également vous dire que j'ai été agréablement surpris de la qualité des cours de français dispensés au Collège Champlain. C'est le monde à l'envers puisqu'au cégep en anglais, il n'y a que deux cours de français langue seconde à compléter. J'ai suivi mon cours de Français 101 au Cégep de Lionel-Groulx et le cours de Français langue seconde de Monsieur Danault à Champlain-Lennoxville, et je peux vous affirmer que ces derniers se comparent très bien de par leur qualité. Ce dernier était évidemment le plus avancé du collège et majoritairement des francophones s'y inscrivaient, ce qui est déplorable à mon avis. Toutefois, pour avoir eu la chance de travailler avec certains d'entre eux, je peux vous affirmer que les professeurs de français du cégep se donnaient corps et âmes, peu importe le cours et le niveau dans lequel ils enseignaient. De plus, le cégep offrait divers services en français pour les étudiants

anglophones. Notamment, j'ai eu la chance de devenir tuteur dans le cadre de mon deuxième cours Relation d'aide en français, dans lequel je prenais en charge deux étudiants du cours de français de base au cours d'une session. En d'autres termes, le cégep payait un vieux sage à barbe blanche afin de réviser les travaux de jeunes francophones à l'anglais boiteux. Ma cote R le remercie bien d'ailleurs!

«What does Québec need?»

La question de l'anglais suscite et suscitera toujours l'attention des Québécoises et Québécois. De par des racines historiques, il serait carrément utopique d'affirmer qu'il y ait un jour une unanimité à ce sujet. En effet, il est déplorable de constater que la majorité des initiatives proposées afin d'améliorer la connaissance de la langue de Shakespeare est systématiquement rejetée par un groupe d'individus craignant la disparition du français au Québec. Par ailleurs, le mouvement souverainiste a semblé incarner bien malgré lui ce malaise ambiant. Toutefois, faute de consentement unanime, un consensus ralliant une majorité de citoyens est tout à fait possible et envisageable. Pour ce faire, il faudrait se poser la question suivante : quelle place l'anglais devrait-il occuper au Québec? Devrions-nous considérer cette langue à parité avec celle de Molière? L'anglais devrait-il devenir un véhicule commun de communication au

Québec? Devrions-nous laisser l'aspect utilitaire de l'anglais éteindre l'importance du patrimoine linguistique francophone? Devrions-nous considérer l'anglais comme un critère obligatoire dans la recherche d'un emploi?

À notre humble avis, il ne fait aucun doute que le vecteur commun de communication au Québec est et doit rester le français, pour tous les Québécois, quelle que soit leur langue maternelle ou origine. Ce fait est heureusement déjà admis par une majorité de la population. En ce qui concerne l'anglais, il faut impérativement se décomplexer vis-à-vis cette langue. Celle-ci, tout comme l'espagnol ou le mandarin, est simplement une langue parmi tant d'autres. Géographiquement parlant, il est tout à fait logique pour les Québécois d'apprendre l'anglais comme langue seconde compte tenu de leurs voisins immédiats (Canada et États-Unis). Toutefois, au-delà de cette vision fonctionnaliste, la connaissance de l'anglais est un moyen incontournable afin que le Québec puisse s'ouvrir au monde et fasse parler de lui. Par conséquent, nous croyons fermement qu'un Québec bilingue, non pas au niveau institutionnel ou étatique, mais bien au niveau individuel, serait la pièce manquante à la réalisation de la souveraineté de notre nation. Enfin, nous pensons que le mouvement souverainiste doit embrasser cette option afin de rejoindre les Québécoises et Québécois qui n'ont pas encore donné leur aval démocratique concernant l'indépendance de la belle province.

## DÉTOURNEMENT UNIVERSITAIRE?

En ces temps de rentrée, de retrouvailles et de nouvelles rencontres, ce moment unique se présente comme une opportunité rêvée de repenser notre rapport à l'université. Le mouvement historique de l'année dernière, déjà vieux de plus d'un printemps, nous a permis de placer en évidence les dynamiques animant l'éducation post-secondaire au Québec. Pour l'occasion, la confrontation impliquant une multitude d'acteurs a balisé les diverses avenues possibles, bien que l'une semble tenir le haut du pavé. Il suffit d'analyser les conclusions issues du Sommet sur l'éducation pour attester que l'enseignement post-secondaire poursuit sa lente dérive malgré une contestation historique. Indexation et marchandisation rythment pour mieux s'accorder. Déclinons.

Gabriel Clermont

Il est primordial de considérer que l'université d'aujourd'hui façonnera la société de demain. Le programme dans lequel l'étudiant est plongé aujourd'hui déterminera la classe sociale que celle-ci ou celui-ci fréquentera demain. Ainsi, l'enseignement post-secondaire agit comme un tremplin vers les classes dites moyennes et aisées. Dès lors, il apparaît essentiel que cette opportunité soit accessible au plus grand nombre, contrastant avec le statu quo actuel, résultat de l'indexation. Pour plusieurs, le crédit se manifeste comme un moindre mal face à cette impasse. Du côté de nos voisins du sud, plusieurs considèrent la dette étudiante comme une bombe à retardement. Située à quelques milliers au-dessus de la moyenne québécoise, la moyenne américaine a vu son taux augmenter au même rythme que le coût de l'enseignement supérieur, soit le double de ce qui prévalait quelques décennies plus tôt. Pourquoi établir un parallèle avec le cas américain? Parce qu'il me semble indiscutable que la belle province ait entamé la même pente glissante que nos collègues du sud il y a déjà 30 ans, jumelant austérité et retrait étatique.

Cette réalité économique sous-tend inévitablement de nombreux principes idéologiques. Face à cette prétention d'immuabilité, il

apparaît essentiel de déconstruire et de confronter ce discours. Sournoisement, nos universités se transforment en complexes industrialo-académiques. L'accent est mis sur l'acquisition d'un diplôme, et non celle de connaissances. Dans certains programmes, il s'avère possible de compléter son baccalauréat en l'espace de 2 ans au lieu de 3. Comment susciter un embryon de réflexion lorsque nous croulons sous un amas de matières. Il apparaît désormais que l'université possède comme première fonction de former des citoyens en vue de leur intégration au marché. Principes managériaux, tels que rentabilité, compétition, brevet, efficacité et autres, semblent devenus coutumiers au sein de nos institutions post-secondaires. La priorité est accordée aux programmes considérés rentables, menaçant presque de disparition ceux avec un faible apport financier. Énièmes maux de l'actuelle dérive universitaire, l'ultra-spécialisation. À ce chapitre, Edward Saïd écrivait que «la spéculation perd de vue l'effort qui sous-tend, la construction de l'art ou du savoir n'est plus appréhendée en termes de choix et d'engagements, mais de théories et de méthodologies impersonnelles». L'effort n'est plus consacré à la formation d'esprits critiques, mais plutôt d'experts, désireux d'obtenir l'aval des autorités. À mon sens, une telle réalité entraîne inévitablement une perte de curiosité intellectuelle.

Un déséquilibre se produit entre les deux axes fondamentaux de l'université, soit ceux de l'enseignement et de la recherche. Le premier cède progressivement du terrain au profit du second. La soif de savoir l'emporte sur celui de la transmission des connaissances. Au profit de quel savoir? Celui subventionné à grands coups de milliers par le privé. Il apparaît dès lors absurde de clamer la pleine autonomie dans de telles situations. Quoi d'autre? La compétition que se livrent les différentes universités entre-elle? À coups de millions, nos institutions post-secondaires s'accaparent des espaces publicitaires, désireux d'attirer un maximum d'étudiants, de préférence en médecine, ingénierie et autres, question de toucher les juteuses subventions qui s'en suivent. Une telle situation les invite à accélérer la délocalisation et l'ouverture de



(Photo: Pedro Mendonça)

nouveaux campus, bien souvent coupés des communautés locales. Un tel comportement n'est pas sans conséquences sur la santé financière de nos institutions, souvenons-nous de l'UQAM.

Que faire? Il apparaît essentiel de revenir aux principes fondamentaux, où s'exerce «la vie de l'esprit de ces êtres humains qui [...] sont portés

vers la recherche et l'étude». En d'autres termes, l'université doit récupérer son rôle de former des esprits critiques. Le principe de la liberté académique est l'une des pièces maîtresses de ce puzzle. Il est impératif de s'affranchir des pressions exercées par le privé. En second rang, il est primordial d'introduire de façon progressive et balisée la gratuité des études

post-secondaires. Pour les tenants de cette réforme, l'accès à l'enseignement supérieur est au même titre que la santé, c'est-à-dire un droit. Aucune barrière tarifaire ne devrait empêcher quiconque de s'épanouir. Aucun coût ne devrait être affilié à la connaissance, puisque cette dernière, au lieu de s'acheter, s'acquiert.

  
LE MONTAGNAIS  
VILLAGE UNIVERSITAIRE  
346-1254  
Télec.: 346-1423  
1970, 204, rue du Montagnais  
Sherbrooke

WWW.

Location d'appartements  
2 1/2 - 3 1/2 - 4 1/2 - 5 1/2 et chambres

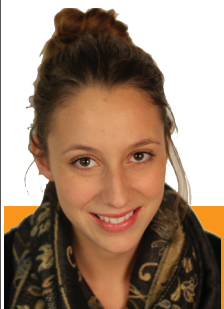
lemontagnais

.com

VILLAGE UNIVERSITAIRE

## UNE CULTURE TOUTE JEUNE, MAIS UNE CULTURE FORTE!

Les voyages forment la jeunesse disent-ils, eh bien croyez-moi, ils forment l'identité en entier. C'est en voyageant qu'on prend du recul par rapport à notre propre culture et qu'on la compare à d'autres. Que ceux qui croient que la culture québécoise n'est qu'une pâle copie de la culture américaine se détrompent.



Laurie Marchand

J'aime bien, lors de mes voyages, me balader bien discrètement et me mêler aux gens. Ça me permet de constater leurs habitudes, leurs accents, leurs préoccupations. Si je peux discuter avec des locaux, c'est encore mieux. Et c'est encore mieux pour ma propre identité québécoise, qui semble parfois souffrir! Les attraits touristiques c'est bien beau, mais les attraits humains et culturels m'intéressent encore plus.

Profitant des derniers jours avant la rentrée pour visiter la Corse, j'en ai saisi l'occasion pour discuter de tout et de rien avec des habitants de Bastia qui m'expliquaient l'espèce de rivalité entre leur nation et le continent,

et sa nombriliste capitale qu'est Paris. Comment ne pas se sentir interpellé quand on vous raconte une histoire complètement inconnue, mais qui ressemble un tant soit peu à la vôtre? On vous parle de terre qui a changé de propriété. Autrefois italienne, maintenant française, la Corse est la mal-aimée du continent. Elle est celle à qui les politiques françaises ne s'appliquent pas tout à fait bien dû à de différents dialectes, à une géographie méditerranéenne, à une économie centrée sur le tourisme, mais dont les structures n'ont pas évolué au rythme des autres pays.

Les enjeux du Québec et de la Corse ne sont pas exactement les mêmes en tout point, mais quelques lignes directrices restent les mêmes. La culture est très différente du reste du pays. Certains secteurs ont pris du retard en comparaison avec d'autres pays, et tous deux semblent insatisfaits de l'appui apporté par leurs dirigeants fédéraux.

Vous comprendrez que, de discussion en discussion, les comparaisons étaient nombreuses. Un s'en sortait mieux dans tel domaine alors que l'autre faisait mieux ailleurs, mais somme toute, les échanges m'ont permis de mettre le doigt sur ce qu'était proprement dite notre culture québécoise.

Les Québécois sont fiers de parler français avec leur accent particulier, avec des termes anciens boudés de leurs voisins français, avec une couleur qui est propre à leurs hivers rigoureux.



(Photo : quebec-rando.com)

Les Québécois sont fiers de leurs quatre saisons aussi douces ou ardues soient-elles. Ils sont fiers de leur sport national, le hockey, qui se joue si vite et si féroce. Ils sont fiers de leur musique qui les représente si bien et qui surpasse plus souvent qu'autrement les hits préfabriqués que sont ceux attribués par une collaboration avec Pitbull. Ils sont fiers de leur cinéma, de Xavier Dolan, de Denis Arcand, de Patrick Huard et de Yan England. Ils sont fiers de leurs mets régionaux, de la poutine évidemment, mais aussi de tous les

autres, tourtières, pâtés, ragoûts et patates qui ont assuré la santé et la pérennité de leur dynastie lors des longues journées à travailler la terre.

Les Québécois sont fiers de s'être débattus dans un contexte socio-économique pas toujours évident et ils sont aussi fiers de leurs entreprises qui fonctionnent bien également à l'international comme Bombardier, Cascade, le Cirque du Soleil et Ubisoft. Ils sont fiers de leurs ressources naturelles et espèrent être en mesure de bien les exploiter pour en profiter

pleinement maintenant, et encore bien longtemps après.

Alors à tous ceux qui pourraient avoir oublié quelle était leur culture en zappant trop souvent sur des chaînes comme ABC, MTV et TLC: non le Québec n'est pas qu'une continuité des États-Unis, mais en français. Le Québec est beaucoup plus que ça et a une belle diversité, qu'il lui est avantageux de développer. La culture québécoise, sans aucun patriotisme, souverainisme ou archaïsme, c'est tout ça, c'est beau, et il faut le célébrer.

« Un s'en sortait mieux dans tel domaine alors que l'autre faisait mieux ailleurs, mais somme toute, les échanges m'ont permis de mettre le doigt sur ce qu'était proprement dite notre culture québécoise. »

**Rapatriment des pouvoirs**  
Semblait-il que le ministre provincial de la Culture, Maka Kotto, ait approché les instances fédérales pour obtenir plus de pouvoir dans son champ de compétence. En fait, c'est Mme Marois qui lui avait indiqué d'entreprendre de telles démarches lors de la formation de son cabinet. Le Parti Québécois revendique alors plus d'autonomie en ce qui concerne la culture et désire obtenir un budget de 300 millions de dollars annuellement. Cette somme ne serait donc pas une augmentation de rétribution, mais plutôt un remaniement des pouvoirs.

**André Pelletier expose chez ArtFocus**  
André Pelletier, artiste peintre et dessinateur, présente l'exposition *C'est toujours pareil...* du 21 août au 19 octobre 2013 au Centre de diffusion ArtFocus. L'ensemble de son oeuvre présente des dessins grand format ainsi que des oeuvres à l'acrylique inspirées des courants surréalistes et symboliques. Jeux de mots, d'images et illusions d'optique sont parties intégrantes de l'univers ludique de l'artiste. Originaire de Longueuil, André Pelletier s'est établi dans les Cantons-de-l'Est en 1980 et demeure à Fontainebleau, et participe activement à la vie culturelle de sa région.

**Un groupe de l'Estrie en prestation à New York**  
Le groupe Rammstime – Hommage à Rammstein était sur les planches du Sullivan Hall à New York City le samedi 24 août dernier. Le sextuor estrien composé de Jean-Marie Bouffard de Racine, Mario Bouffard de Sainte-Anne-de-la-Rochelle, ainsi que de Sylvain Chouinard, Robert Gagnon, Tommy Croteau et Andy Vachon, tous de Sherbrooke, en sera à une première prestation en sol américain depuis ses débuts. Créé en 2011 dans la foulée de la tournée nord-américaine du mythique groupe de métal industriel, Rammstime rend hommage à la formation allemande Rammstein, reconnue pour ses pièces musicales lourdes et ses mises en scène incendiaires.

**Murale mosaïque nationale 2013: un projet mobilisateur**  
C'est devant une foule nombreuse, à quelques heures de la clôture des Jeux d'été du Canada – Sherbrooke 2013 que la Murale mosaïque nationale 2013, représentant l'athlète sherbrookoise Marie-Ève Dugas, une spécialiste de l'athlétisme aux 100 mètres haies, a été inaugurée. Inspirée par la plus importante compétition multisport au pays, cette fresque est le fruit d'un travail d'équipe qui a mobilisé des artistes d'un océan à l'autre. Avec ses 223 tableaux réalisés par 116 artistes canadiens, le projet est né de la collaboration entre M.U.R.I.R.S., expert en trompe-l'œil, et de Mural Mosaïc, un organisme albertain spécialisé dans la création de mosaïques collectives.

## UNE CULTURE ET UN TOUR D'OREILLE, SVP

L'inconnu peut faire peur à bien des gens. Genre, demande à un enfant d'aller chercher quelque chose dans un sous-sol non éclairé, et il y a des fortes chances qu'il ne t'aime plus, voire que des larmes coulent. Cependant, normalement, cette peur devrait se dissoudre. Pourtant, après l'annonce de l'émission La Voix que Louis-Jean Cormier devenait l'un des nouveaux « coachs », les commentaires qui ont suivi me poussent à une remise en question quant à l'évolution de certaines gens.

### Marc-Antoine Grégoire

« C'est qui ça, ce gars-là? », me demande ma coiffeuse en me coupant les cheveux. Alors que j'explique à Sylvie (en fait, je ne connais pas son nom... je n'ai jamais jugé bon de lui demander) qu'il était le chanteur de Karkwa, elle me coupe (et les cheveux, et la parole) pour me dire que les groupes absurdes des années 2000, ELLE, elle n'est pas capable.

Karkwa, absurde? Ah bon.

#### Le revue-talisant

Malgré elle, Sylvie me fait réaliser certains points (pendant qu'elle continue de parler et que je me contente de hocher la tête). Un premier constat s'impose : le manque de curiosité grandissant quand il est question de notre culture. Depuis quelques années, il me semble que nous nous mettons, en tant que société, des œillères, et que ce qui se trouve au-delà de celles-ci, ça n'existe pas. Ce n'est que mode passagère, un peu comme les nouvelles saveurs de bières qui sortent à l'été.

Et si Sylvie ne le lit pas dans ses revues, c'est que ce n'est pas vrai!

Mais Sylvie n'est qu'une personne parmi tant d'autres. En naviguant sur Internet, je suis allé voir sur la page Facebook de l'émission à l'origine de tous ses débats déchirants, question de bien comprendre l'ampleur



(Photo: artv.ca)

de l'annonce. Il semblerait que beaucoup de personnes partagent l'opinion de ma noble coiffeuse. En effet, sous la publication, il y avait de nombreux « ayoye.... ils auraient dû prendre Dan Bigras ou bedon Daniel Bélanger..... » et « le but d'un coach, ce n'est pas d'avoir de l'expérience?! » qui apparaissaient en tant que commentaires.

Le cas de Louis-Jean Cormier n'est qu'un cas récent, car ça fait une bonne dizaine d'années que le phénomène existe. Branchons le convecteur temporel et remontons dans le temps, juste un peu.

En 2011, aux Grammy Award. L'un des groupes qui devraient être une fierté pour Montréal et le reste de la province, Arcade Fire, ne remporte rien d'autre que le prix de l'album de l'année. Une fierté, non? Pourtant, le lendemain, même à *Montlial*, les gens ne savaient pas qui était ce groupe et ne semblaient pas s'y intéresser outre mesure.

Je me permets de gager que Sylvie tenait un discours assez similaire à

cette époque. Je l'entends : « Arcade Fire? [clic, clic] Connais pas ça moi! [clic, clic] Je te gage que c'est un groupe de métalleux qui crie au lieu de chanter! [clic, clic] Hé, j'ai-tu hâte que Claude Dubois sorte un autre album! »

#### Faire pivoter sa chaise

Certes, peut-être que les « Sylvie » de ce monde ne connaissent pas Louis-Jean Cormier, mais qu'en est-il des plus jeunes? Pourquoi, si l'on fait le processus inverse, les générations qui suivent Sylvie ne connaissent presque plus Vigneault, Leclerc et Charlebois.

Où est la faille? L'éducation? Les parents? Les médias? La radio? Le FBI?

La question reste en suspens, mais il est clair qu'il y a des chaises à tourner de bord, car ce n'est pas Sylvie qui, entre deux coupes, va aller fouiller sur la toile pour découvrir de nouvelles plumes tout comme, à l'inverse, on ne verra jamais « Les gens de mon pays » dans les Top videos de Youtube.

**CFAK  
88.3 FM**



**PREMIER DE LA BANDE**

## ULTRAMARINE DE YOUNG GALAXY LE NOUVEAU FLORENCE AND THE MACHINE - \*\*\*\*

Les amoureux de Florence and the Machine, accrochez-vous, car Young Galaxy, avec son quatrième album *Ultramarine*, risque de vous secouer.

Laurie Marchand

L'album est sorti en avril dernier et il m'a fallu un peu de temps pour le découvrir, mais aussitôt que ce fût fait, j'ai adoré sur le champ. *Ultramarine* est un album parfait pour débiter la soirée. Un rythme électro et pop, parfois inspiré des années 80, scintille du début à la fin et, à un volume raisonnable, permet la discussion, un cocktail à la main, tout en laissant espérer une soirée endiablée par la suite. À un volume moins raisonnable et après quelques écoutes, c'est

carrément le Running Man célèbre au film *Flash Dance* que l'album inspire.

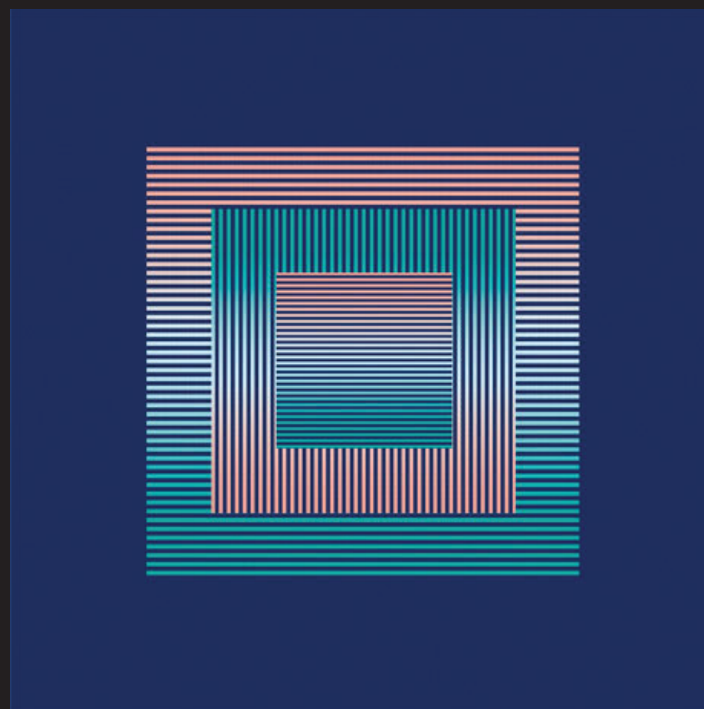
Les chansons de *Ultramarine* sont toutes interprétées par Catherine McCandless, la cofondatrice du groupe dont la voix rappelle un peu celle de Florence. Autre similarité entre les deux grandes voix du pop, elles sont toutes les deux rousses et sont toujours ouvertes à une possible collaboration ou un remix. La différence, les chansons du groupe montréalais Young Galaxy sont plus joyeuses et leur cadence est plus frénétique.

J'aime particulièrement la chanson *New Summer* qui fait rêver d'un road trip, sans destination précise à bord d'une vieille minoune brune pleine d'histoire. L'été semble pouvoir s'éterniser à jamais à l'écoute de cette pièce et en ce début de session, c'est un rêve que l'on

souhaite tous pouvoir encore chérir rationnellement, en vain.

Alors ce qu'il faut savoir d'*Ultramarine*, c'est qu'il a été enregistré outre-mer, en Suède. Peut-être est-ce que je force les choses en m'imaginant que le producteur électronique, Dan Lissvick, originaire de ce pays scandinave, a dirigé le groupe en espérant frapper un succès comme celui qui s'est produit en 1983 en Allemagne avec *99 Luftballons*. Sans doute le froid et l'habitude inventivité de ces deux pays me font raisonner des liens douteux, mais bon, j'aime le son des deux, alors peut-être que ce sera votre cas aussi.

Enfin *Ultramarine* et l'œuvre entière de Young Galaxy est à découvrir absolument si vous souhaitez étirer un peu votre été et qu'il devienne, au moins dans votre cœur, un été des Indiens.



## DARK EYES DE HALF MOON RUN UNE CRITIQUE TARDIVE POUR SÉDUIRE LES ÉTUDIANTS - \*\*\*\* 1/2

Le dernier disque de Half Moon Run (et également le premier) est sorti il y a de cela plus d'un an. Toutefois, je trouvais bien convenable d'en faire la critique maintenant, sachant que le groupe montréalais s'exécutera à l'Université de Sherbrooke le 28 août prochain dans le cadre du Spectacle de la rentrée 2013 après une tournée européenne. De plus, depuis juillet dernier, le groupe a réédité son album en ajoutant une nouvelle pièce qu'on devrait entendre ce soir-là et qui s'intitule *Unofferable*.

Sachez d'ailleurs que ceux qui se seraient procuré l'album avant cette date peuvent télécharger gratuitement ce single sur leur site internet.

Laurie Marchand

Le groupe Indie Rock, encore méconnu de plusieurs, épate complètement avec son rythme nouveau, jeune et différent. Un trio d'enfer qui conjugue à merveille une douce voix, des percussions parfaitement désarticulées et un pianiste endiablé qui, en spectacle du moins, n'hésite pas à se permettre quelques folies. On aime aussi le son de l'harmonica qui se fait entendre dans quelques pièces comme *Fire Escape*.

Les deux morceaux les plus connus sont *Full Circle* que vous

aurez peut-être entendu dans la publicité d'*Assassin's Creed IV: Black Flag* et *Call me in the afternoon* dont le rythme est beaucoup trop envoûtant pour s'empêcher de danser ou au moins, de taper du pied.

Outre ces deux chansons, l'album en entier coule avec une fluidité incomparable. Les pistes

s'enchaînent sans escarmouches. Parfois rythmées, parfois «bluesées», parfois nostalgiques! Le lien entre tous ces styles est évidemment la voix de Devon Portielje qui est atypique, mais mélodieuse, surtout lorsqu'il pousse la note et la tient longtemps. Toute l'intensité du groupe ressort alors triplée.

Enfin Half Moon Run est incontestablement un *hit* à découvrir, si ce n'est déjà fait, en CD, ou encore mieux, en spectacle mercredi prochain en compagnie de vos compagnons de classe que vous retrouvez après un été apaisant. Gageons que l'énergie du groupe saura vous mettre d'aplomb pour la nouvelle session à entreprendre.



	<b>28</b> août		<b>29</b> août
	<b>ARRIÈRE COURS</b>		
<b>12h</b> The Great Novel Près du pavillon multifonctionnel	<b>Les Trois Accords</b> Keith Kouna		
<b>20h</b> Folly & The Hunters	<b>Vincent Vallières</b> Koriass		
<b>Half Moon Run</b>	<b>Alaclair Ensemble</b>		
	10\$ { Toutes les recettes seront versée à l'organisme Jeunes Musiciens du Monde }		
Stationnement du Centre Culturel de l'Université de Sherbrooke		<b>Au Théâtre Granada</b>	

## « RENDRE LA RAISON POPULAIRE »

**CRITIQUES LITTÉRAIRES** Michel Onfray est peu connu au Québec, mais en France, c'est une autre chose. Lorsque Le Pen est passé au deuxième tour des présidentielles en 2002, ce philosophe a décidé de créer une université populaire en Caen pour « voyager ensemble sur la carte des savoirs ». Ayant créé un véritable engouement envers ce modèle de transmission des savoirs en France, cet ouvrage, dirigé par Gérard Poulouin, nous aide à comprendre la philosophie et la vision qui

habitent cette conception populaire, et non populiste, de l'éducation, mais aussi son importance ici comme ailleurs.

Félix Morin

Ce livre prend racine dans les actes du Colloque de Cerisy en 2008. Les textes des différents intervenants proviennent de tous les domaines de formation : philosophie, linguistique, histoire, éducation ou psychologie. Cet essai est séparé en quatre chapitres qui permettent de dresser un portrait global, mais tout de même précis des universités populaires. Ils traitent de la situation actuelle en France, de la situation en France de la fin du 19<sup>e</sup> siècle au début du 20<sup>e</sup> et de ce qui se passe dans divers

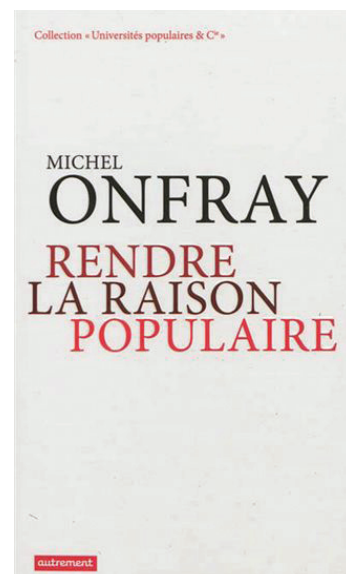
pays du monde. Parallèlement à cela, on y retrouve l'historique des événements qui ont créé les différentes universités populaires dans le monde et les intellectuels qui défendaient leur création.

Cet essai, en plus d'être très complet, ratisse large. Il y a, entre les lignes, une critique des institutions classiques qui, même si nécessaires, ne devraient pas être seules sur le terrain universitaire. On n'y donne pas de diplômes, mais cela n'empêche pas les auditeurs d'apprendre, de penser et de critiquer les dires du professeur ou le monde qui les entoure.

Il y a plus d'une manière de concevoir et de gérer son université populaire. On voit

que les différentes universités bâtissent leurs cours de différentes manières et dans des visions très différentes. Certaines sont plus proches des idées libertaires, d'autres sont plus classiques, etc.

En mon sens, ce n'est pas un livre facile d'approche. Il faut être une personne passionnée de l'éducation pour lire tout cela et être capable de garder un œil critique sur ce qui est avancé. Malgré cela, il reste l'un des rares livres sur le sujet et le niveau de vulgarisation est bien. Un ouvrage pertinent, surtout dans une perspective « post-grève » où penser l'éducation veut aussi dire penser hors des murs qui la régissent. Je conseille ce livre à tous les étudiants de la Faculté d'éducation.



## ENQUÊTE PHILOSOPHIQUE

**CRITIQUES LITTÉRAIRES** *Global burn-out*, le dernier livre de Pascal Chabot, philosophe et professeur à l'HECS, met le doigt sur cette « maladie de civilisation » qu'est le burn-out. Approchant ce fléau contemporain sous l'angle de la philosophie, l'auteur tente de nous démontrer que ce syndrome « n'est pas uniquement un problème individuel ».

Félix Morin

Sommes-nous arrivés à cette société du loisir que l'avènement des machines allait amener dans

le domaine de la production? Les idéologues des années 60 ont-ils eu raison d'être si optimistes par rapport à un futur qu'ils ne pouvaient qu'imaginer? À toutes ces questions, Pascal Chabot répond au négatif. L'auteur tire un constat froid, mais lucide, sur le burn-out, un problème plus profond que nous pouvons penser.

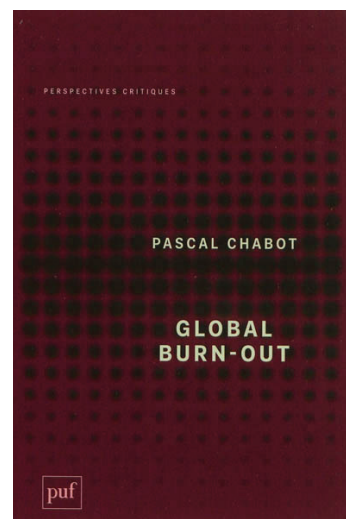
Pour lui, en plus de ne pas réussir à faire naître cette société du loisir et de l'épanouissement personnel, elle cachait au contraire une nouvelle forme de « servitude ». Les machines sont moins autonomes que nous l'avions imaginée. De plus en plus, nous travaillons devant notre ordinateur et la complexité du

système ne fait qu'augmenter. Le burn-out est traité dans un esprit de système particulièrement bien vulgarisé.

Le *burn-out* n'est que la conséquence des personnes qui adhèrent au système capitaliste et qui désirent répondre aux exigences qui en découlent. Tout cela, en oubliant leurs propres limites. Comme disait Hegel : « La reconnaissance est une lutte » et la reconnaissance est au sein même de la compétition que le capitalisme génère. Il met aussi en lien le *burn-out* avec l'épuisement de l'humanisme dans le travail contemporain. Thèse intéressante. En plus de trouver une cause philosophique hypothétique au *burn-out*, Pascal Chabot s'attaque à des mythes liés à ce mal. Par exemple, « l'épuisement

professionnel n'atteint pas des personnes qui renâclent à travailler, mais plutôt les gens qui désirent s'investir. » Aussi, on y retrouve un historique de l'épuisement professionnel qui nous aide à dresser un portrait plus vaste. On y apprend l'existence de l'acédie : *burn-out* des moines qui se caractérisait par une perte de foi. On retourne aussi, dans une optique plus contemporaine, à Freudenberg et à sa *free clinic*.

Un livre intéressant pour toutes les personnes qui veulent chercher davantage sur ce sujet. Je crois qu'il serait intéressant pour les personnes en psychologie et psychoéducation de se pencher sur ce problème, parce qu'il amène un éclairage bref, mais nouveau sur cette pathologie de civilisation.



## LIBERTÉ ET ÉGALITÉ

**CRITIQUES LITTÉRAIRES** La vision binaire contemporaine, qui oppose la justice sociale aux libertés individuelles, est particulièrement présente dans les différents médias et débats. Les libertariens en sont les principaux responsables. Pour Ruwen Ogien, il ne faut pas chercher à les opposer, mais bien à les conjuguer. *L'État nous rend-il meilleurs, essai sur la liberté politique* est une réponse philosophique et libertaire à la pensée conservatrice moderne.

Félix Morin

Loin de moi l'idée de faire un argument d'autorité de cela, mais Ruwen Ogien est un philosophe aux réalisations impressionnantes et peu connues ici comme

en France. Il est directeur de recherche au CNRS, où il s'occupe principalement de la philosophie morale et de la philosophie des sciences sociales. Il est aussi anthropologue et auteur de quelques autres livres où sa morale minimaliste est mise de l'avant.

Son livre, à la portée de tous malgré un propos philosophique dense et complexe, s'ouvre avec une charge qui donne le ton : « la pensée conservatrice a conquis une certaine hégémonie intellectuelle dans la vie publique des sociétés démocratiques les prospères ». Pour Ruwen, cette vision est moraliste et se traduit par une peur de l'effondrement du respect de la discipline, du sens de la hiérarchie, de l'identification à la communauté nationale, etc. Pour lui, cet ordre moral est leur seule et unique priorité de la vision conservatrice. Priorité qu'elle passe au-delà de toute cause sociale.

Lié à cette vision, il a une conception de la liberté positive. Elle se définirait comme la capacité

de l'individu à viser le bien pour soi et pour l'autre. Donc, être libre veut dire : être maître de soi et travailler au bien commun en prenant part à la vie publique. Elle amène avec elle des obligations morales et des contraintes qui permettent la dérive conservatrice actuelle qui risque de brimer l'individu par un paternalisme qu'il qualifie d'immoral.

Ruwen Ogien y oppose la liberté négative, qui lui semble meilleure. Pour lui, elle « se contente de définir les limites d'un espace de permisivité, à l'intérieur duquel il n'y a ni obligation ni interdiction. Elle ne dit rien de ce qu'on doit faire à l'intérieur de cet espace ». Dans cette vision, nous n'avons pas le devoir de participer à la vie politique et nous avons la liberté de nuire à soi-même. L'usage de drogue et le suicide faisant partie des options appartenant à chacun et à chacune.

Ensuite, il démontre, à l'aide d'un argumentaire étoffé et accessible, comment les libertariens et les libéraux s'opposent à la justice

sociale sur la base de la liberté positive et sur la moralité qui l'accompagne, qui valorise l'effort ou la réussite par exemple. Ces arguments, souvent utilisés dans les débats contemporains pour justifier une moindre imposition aux mieux nantis, ne reposent que sur cette moralité conservatrice que la liberté positive rend possible.

Il y a aussi les chapitres qui traitent de l'immigration, du retour de la morale à l'école et de la prostitution qui sont de véritables bijoux de réflexion. Très actuel et ancré dans les débats de société présent ou certainement à venir, ce livre nous fait réfléchir hors des lieux communs qui nous font tourner en rond.

Ce livre est nécessaire dans le contexte actuel. Ce résumé est partiel et il ne peut rendre justice (c'est le cas de le dire) à la réflexion de Ruwen Ogien. Une vision à considérer dans le paysage politique québécois. Certainement le livre de philosophie politique le plus intéressant que j'ai lu dans la dernière année.

Ruwen Ogien  
L'État nous rend-il meilleurs ?

Nuit gravement à la santé

folioessais  
INÉDIT

## VIVEZ, LIVE IT

« Je déclare les Jeux d'été du Canada Sherbrooke 2013 officiellement clos » sont certainement parmi les mots les plus déplaisants que j'ai entendus. Un événement sans pareil, où le temps et la vie étaient différents. Un événement dont les multiples facettes ont fait ma raison de vivre de l'été. Je réserve ces dernières lignes sur le sujet pour faire ce que je dois: trouver les mots pour rendre un hommage à la hauteur des Jeux.



Nicolas Trudel

J'avoue qu'au début, j'hésitais à propos du slogan, « Vivez, Live it ». Ordinaire. Ils auraient certainement pu trouver mieux voyons. Mais bon, ce n'est qu'un slogan.

Bien sûr, les Jeux, c'est l'occasion d'assister à des performances sportives époustouflantes, parfois même historiques. Autant dans les sports nautiques que dans les

sports d'équipes, qu'en athlétisme, qu'en cyclisme, etc., les athlètes se sont surpassés pour défendre les couleurs de la province ou du territoire qu'ils représentent ainsi que pour offrir au public un spectacle de haut calibre. Le sport est la base des Jeux, la raison de leur existence. Mais ils vont bien au-delà de ça.

Les Jeux, ce fut l'occasion de vivre des expériences inédites. Suivre les cyclistes sur une moto comme au Tour de France, être sur le même ponton que les officiels pour assister à l'aviron, prendre des photos des médaillés qui te regardent d'un sourire contagieux n'en sont que quelques exemples. Parler aux athlètes après leurs performances, dans la victoire comme dans la défaite, transmet son lot d'émotions. Je me souviendrai autant du sourire rayonnant de l'entraîneur Rock Picard après la victoire de son équipe de volleyball en demi-finale contre l'Ontario devant 2000 partisans debout, que de cette jeune lutteuse qui pleurait à chaudes larmes après avoir perdu son combat préliminaire. Tant de moments qui me rappellent et me confirment que le journalisme sportif est quelque chose d'unique; il ne s'agit pas de rapporter ce qui s'est passé, mais de le vivre.

Sur un plan personnel, les Jeux, ce fut aussi l'occasion de pratiquer mon anglais, une sorte d'immersion à domicile. J'avoue que je trouvais étrange, au début de l'été, de travailler en anglais. Finalement, c'était une occasion



(Photo: Sébastien Meunier)

en or. Il y a trois mois, je parlais lentement, cherchant mes mots. Aujourd'hui, je parle sans gêne, avec une solide confiance. Je suis persuadé que je ne suis pas seul dans cette situation et que de nombreux autres en ont profité pour en faire de même. Personnellement, je dois remercier ma collègue et amie avec laquelle j'ai conversé et ri de tout et n'importe quoi cet été dans la langue de Shakespeare.

Il ne faudrait surtout pas passer sous silence le travail acharné de tous ces bénévoles, autant ceux qui me conduisaient 5-6 fois par jour dans les voitures de

courtoisie que ceux de la sécurité qui essayaient de m'empêcher de prendre les photos que je voulais (désolé à vous de ne pas avoir été le plus sage...).

Mais les Jeux, c'est encore beaucoup plus que ça. Les Jeux, c'est des rencontres, des échanges, des discussions avec des gens de partout aux pays. Un contact privilégié entre communautés linguistiques et entre cultures. Après avoir conversé avec des gens des 13 provinces et territoires, je ne peux que me rendre compte de la richesse du Canada. Bien que ce soit le sport qui nous unisse dans cet événement, il y a tant de valeurs que nous partageons et que nous avons célébrées ensemble. Que ce soit ces deux soeurs de Terre-Neuve ou cette famille de la Colombie-Britannique, ce couple de la Saskatchewan ou encore ces parents de la Nouvelle-

Écosse, ils ont fait chacun leur part pour rendre mes Jeux du Canada uniques et irremplaçables au plan humain.

En plus de tous ces liens mémorables, (ici l'on doit ouvrir une parenthèse québécoise: les plus importants sont sans nul doute avec les personnes avec qui j'ai eu la chance de travailler, des personnes qui ont amené les plus beaux aspects des Jeux, l'entraide, la complicité et surtout, l'amitié. Fin de la parenthèse québécoise).

« Vivez, Live it », il n'y a rien de plus significatif tout compte fait: les Jeux, c'est bien trop complexe, la seule manière de les comprendre, c'est de les vivre. Et finalement, j'aime bien aussi un autre de leur slogan, « Entrez dans les Jeux ». Pourquoi ? Une fois qu'on y est entré, nous sommes à jamais dans la grande famille des Jeux du Canada.

« J'avoue qu'au début, j'hésitais à propos du slogan, « Vivez, Live it ». Ordinaire. Ils auraient certainement pu trouver mieux voyons. Mais bon, ce n'est qu'un slogan. »

ÉDITORIAL

### L'Ontario remporte les Jeux

La province la plus peuplée du Canada a une fois de plus remporté les Jeux d'été du Canada. Avec un impressionnant total de 213 médailles, dont 95 en or, l'Ontario a mis la main sur le drapeau des Jeux, devançant la province hôte de 41 médailles. En effet, le Québec a remporté 172 médailles, 53 en or, 58 en argent et 61 en bronze. La province francophone a tout de même connu une très belle remontée dans la deuxième semaine, alors qu'elle était quatrième au classement général au terme de la première semaine de compétitions. La Colombie-Britannique et l'Alberta terminent respectivement 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup>.

### La folie des épinglettes

Parmi toutes les traditions des événements sportifs, la frénésie autour de l'échange d'épinglettes attire toujours beaucoup d'attention. Effectivement, collectionneurs comme néophytes se sont pris au jeu à essayer d'amasser le plus d'épinglettes de provinces et de territoires différents. La folie est telle que certains ont même offert quelques centaines de dollars en échange des épinglettes les plus rares, notamment le narval en 5 pièces de la délégation du Nunavut. Cette tradition facilite les échanges entre délégations et amène une dynamique particulièrement intéressante à tout événement sportif. Mais il faut faire attention, une fois embarqué dans le jeu, il est impossible d'en ressortir!

### Chouchou dans son stade

Le Sherbrookoïse et étudiant de l'UdeS Marc-Antoine Lafrenaye Dugas a fait honneur au Vert & Or en remportant 3 médailles aux Jeux du Canada. L'athlète-étudiant a été décoré de l'or au lancer du disque ainsi qu'au lancer du poids, alors qu'il est monté sur la deuxième marche du podium au lancer du marteau. L'Estrien est alors devenu un des athlètes les plus prolifiques de la région, mais aussi un des plus décorés dans les lancers en athlétisme. Lors de ses performances, l'appui de la foule locale était visible; l'athlète du Vert & Or a été adopté par la foule dans la deuxième semaine de compétitions.

### Merci de nous avoir suivi!

Les Jeux du Canada ont été toute une expérience pour notre équipe sports du *Collectif*. Malgré l'ampleur et la durée de l'événement, nos journalistes et photographes ont su couvrir l'événement avec rapidité, efficacité et diversité. Au total, *Le Collectif* a publié 33 articles sur le Web, 118 publications d'annonces et de résultats sur Facebook, a écrit 272 tweets, publié quelque 800 photos de tous les sports en plus d'avoir couvert plus de 50 compétitions en direct via ses diverses plates-formes. Nous remercions tous ceux qui nous ont fait confiance pour leur faire vivre les Jeux du Canada au jour le jour!

BRÈVES SPORTS

# JEUX DU CANADA 2013

## TABLEAUX DES MÉDAILLES DU QUÉBEC

Première semaine du 3 août au 8 août 2013

	OR	ARGENT	BRONZE
03 août	<p><u>CYCLISME</u> - Vélo de montagne – Cross Country Homme Léandre Bouchard</p> <p>- Vélo de montagne – Cross Country Femme Fredérique Trudel</p>	<p><u>CYCLISME</u> – Vélo de montagne – Cross Country Homme Antoine Caron</p>	
04 août		<p><u>NATATION</u> - 1500m Style libre Femme Caitlin Hodge</p>	<p><u>NATATION</u> - 4 x 200m Relais style libre Femme Équipe Québec</p>
05 août	<p><u>CYCLISME</u> - Vélo de montagne – Relais Homme Équipe Québec</p> <p><u>NATATION</u> – 50m Brasse Femme Marie-Laurence Godin</p> <p>- 100m Style libre Olympiques spéciaux Femme Miori Hénault</p> <p>- 200m Papillon Femme Sophie Marois</p>	<p><u>NATATION</u> – 50m Brasse Homme Antoine Bujold</p> <p>- 50m Brasse Olympiques spéciaux Femme Amélie Plouffe</p>	<p><u>NATATION</u> - 100m Style libre Olympiques spéciaux Homme Andrew Perez</p> <p>- 4 x 50m Relais style libre Homme Équipe Québec</p> <p>- 4 x 50m Relais style libre Femme Équipe Québec</p> <p><u>CYCLISME</u> – Vélo de montagne – Relais Femme Équipe Québec</p>
06 août	<p><u>NATATION</u> - 50m Papillon Femme Frédérique Cigna</p> <p>- 100m Dos Olympiques spéciaux Femme Miori Hénault</p>	<p><u>NATATION</u> – 400m Style libre Femme Caitlin Hodge</p> <p>- 200m Brasse Homme Antoine Bujold</p> <p>- 50m (S1-5) / 100m (S6-14) Dos Para Homme Philippe Maxime Vachon</p>	<p><u>NATATION</u> – 50m (S1-5) / 100m (S6-14) Dos Para Femme Stéphanie Ducas</p> <p>- 400m 4 nages Femme Mary-Sophie Harvey</p> <p>- 50m Papillon Homme Samuel Wang</p> <p>- 200m Brasse Homme James Guest</p> <p>- 4 x 100m Style libre Femme Équipe Québec</p>
07 août	<p><u>NATATION</u> - 100m Brasse Homme Antoine Bujold</p> <p><u>VOILE</u> – 2.4mR Para Mixte Christine Lavallée</p> <p><u>CYCLISME</u> – Vélo de montagne – Sprint Homme Léandre Bouchard</p> <p>- Vélo de montagne – Sprint Femme Andréane Lanthier Nadeau</p>	<p><u>NATATION</u> - 50m Dos Olympiques spéciaux Femme Miori Hénault</p> <p>- 100m Brasse Femme Marie-Laurence Godin</p> <p>- 4 x 50m Relais 4 nages Femme Équipe Québec</p>	<p><u>NATATION</u> - 50m Papillon Homme Samuel Wang</p> <p>- 4 x 50m Relais 4 nages Homme Équipe Québec</p> <p><u>CYCLISME</u> - Vélo de montagne – Sprint Femme Laurence Harvey</p> <p><u>TENNIS</u> – Simples Homme Hugo Di Feo</p> <p>- Simples Femme Marie-Alexandre Leduc</p> <p>Équipe Mixte - Équipe Québec</p>
08 août		<p><u>VOILE</u> - Dériveur double – 29<sup>e</sup> Équipe Québec</p>	

# JEUX DU CANADA 2013

## TABLEAUX DES MÉDAILLES DU QUÉBEC

Deuxième semaine du 12 août au 16 août 2013

	OR	ARGENT	BRONZE
12 août	<p><u>PLONGEON</u> - 10 mètres plate-forme Homme Philippe Gagné</p>	<p><u>CANOË-KAYAK</u> - C-1 – 500m Femme Sarah-Jane Caumartin</p> <p>- C-2 – 1000m Homme et K-2 – 1000m Homme Équipe Québec</p> <p><u>PLONGEON</u> - 10 mètres plate-forme Homme Vincent Riendeau</p> <p><u>CYCLISME SUR ROUTE CYCLISME</u> - Cyclisme sur route – Contre la montre Femme Alizée Brien</p> <p><u>CYCLISME SUR ROUTE</u> - Contre la montre Homme James Piccoli</p>	<p><u>PLONGEON</u> - 10 mètres plate-forme Homme Nicholas Beaupré</p> <p>- 10 mètres plate-forme Femme Frédérique Lalonde</p> <p><u>CANOË-KAYAK</u> - K-2 – 500m Femme Équipe Québec</p> <p>- K-1 – 500m Femme Andréanne Langlois</p>
13 août	<p><u>CANOË-KAYAK</u> - C-1 – 200m Homme Maxim Poulin</p> <p>- K-1 – 200m Femme Jessica Leduc</p> <p><u>TRIATHLON</u> - Individuelle Homme Xavier Grenier-Talavéra</p>	<p><u>CANOË-KAYAK</u> - C-1 – 200m Femme et C-1 – 1000m Femme Sarah-Jane Caumartin</p> <p>- K-1 – 1000m Femme Sarah Vegas Dubois</p> <p><u>ATHLÉTISME</u> - Saut en longueur Homme Stevens Dorcelus</p> <p>- Saut en longueur Femme Magali Roche</p> <p>- Lancer du marteau Homme Marc-Antoine Lafrenaye-Dugas</p> <p><u>TRIATHLON</u> - Individuelle Femme Emy Legault</p>	<p><u>CANOË-KAYAK</u> - IC-4 – 1000m Homme Équipe Québec</p> <p><u>ATHLÉTISME</u> - Lancer du poids Femme Alex Portier-Langlois</p>
14 août	<p><u>CYCLISME</u> - Cyclisme sur route – Route Homme Pierrick Naud</p> <p>- Cyclisme sur route – Route Femme Alizée Brien</p>	<p><u>CYCLISME</u> - Cyclisme sur route – Route Femme Adriane Provost</p> <p><u>CANOË-KAYAK</u> - C-2 – 5000m Homme Équipe Québec</p> <p>- K-1 – 5000m Homme Alex Tessie</p>	<p><u>CYCLISME</u> - Cyclisme sur route – Route Femme Elisabeth Albert</p> <p>- Cyclisme sur route – Route Homme James Piccoli</p> <p><u>CANOË-KAYAK</u> - K-1 – 5000m Femme Émilie Simard</p> <p>- K-4 – 200m Femme, K-2 – 5000m Femme, - K-2 – 5000m Homme et C-2 – 5000m Femme Équipe Québec</p>
15 août	<p><u>ATHLÉTISME</u> - 400m et 1500m fauteuil roulant Para Femme Sarah White</p> <p>- Lancer du poids Homme Marc-Antoine Lafrenaye-Dugas</p> <p>- Athlétisme 4 x 100m relais Femme Équipe Québec</p> <p><u>CANOË-KAYAK</u> - C-2 – 200m Homme, K-2 – 200m Homme et K-2 – 200m Femme Équipe Québec</p> <p>- C-2 – 200m Homme Maxim Poulin</p> <p><u>PLONGEON</u> - 3 mètres tremplin Homme Philippe Gagné</p> <p>- 1 mètre tremplin Femme Éloïse Bélanger</p>	<p><u>ATHLÉTISME</u> - 100m Olympiques spéciaux Homme Gabriel Dupuy</p> <p>- 400m Femme Marie St-Pierre</p> <p>- 4 x 100m relais Homme Équipe Québec</p> <p><u>PLONGEON</u> - 1 mètre tremplin Femme Mélicca Citrini Beaulieu</p> <p><u>CANOË-KAYAK</u> - K-4 – 200m Homme Équipe Québec</p>	<p><u>PLONGEON</u> - 3 mètres tremplin Homme Nicholas Beaupré</p> <p><u>CANOË-KAYAK</u> - C-2 – 200m Femme, K-2 – 5000m Homme et C-4 – 200m Femme Équipe Québec</p> <p><u>ATHLÉTISME</u> - 400m fauteuil roulant Para Homme Jean-Philippe Maranda</p> <p>- 100m Olympiques spéciaux Homme Guillaume Bénard</p> <p>- 400m Femme Katherine Surin</p> <p>- 400m haies Homme Gabriel Slyhte-Léveillé</p> <p>- Triple Saut Homme Scott Hancock</p>
16 août	<p><u>ATHLÉTISME</u> - Lancer du disque Homme Marc-Antoine Lafrenaye-Dugas</p> <p><u>PLONGEON</u> - 1 mètre tremplin Homme Nicholas Beaupré</p> <p><u>TRIATHLON</u> - Relais 3X Homme et Relais 3X Femme Équipe Québec</p>	<p><u>ATHLÉTISME</u> - 200m Olympiques spéciaux Homme Gabriel Dupuy</p> <p>- 110m haies Homme Gabriel Slyhte-Léveillé</p> <p>- Heptathlon Femme Geneviève Gagné</p> <p><u>PLONGEON</u> - - 1 mètre tremplin Homme Vincent Riendeau</p> <p>- 3 mètres tremplin Femme Éloïse Bélanger</p>	<p><u>AVIRON</u> - Huit de pointe avec barreur Femme Équipe Québec</p> <p><u>ATHLÉTISME</u> - 200m fauteuil roulant Para Homme Francis Hébert</p> <p>- 200m fauteuil roulant Para Homme Jean-Philippe Maranda</p> <p>- 200m Olympiques spéciaux Femme Audrey Vincent</p> <p>- 5000m Homme Emmanuel Boisvert</p> <p>- Saut à la perche Homme Rahim Noormohamed</p> <p>- Heptathlon Femme Allison Frantz</p>

## BIENTÔT DE RETOUR!

**A** lors que les Jeux du Canada viennent de se terminer, nos regards se tournent maintenant vers nos équipes locales et plus particulièrement vers la saison du football universitaire, surtout à la suite d'une saison qui s'est terminée avec tant d'émotions!

**Stéphanie Dumont**

Après avoir battu les Carabins dans une victoire éclatante de demi-finale, nos joueurs ont vécu un dur revers contre le Rouge & Or de l'Université Laval l'automne dernier. Ils commencent donc leur saison sur une note de vengeance et, pour l'entraîneur David Lessard, la coupe Dunsmore est un minimum à atteindre cette année pour accéder à leur objectif premier, la coupe Vanier. La saison commencera officiellement le 1er septembre contre les Gaithers de l'Université Bishop's, mais avant tout, l'équipe doit fonder ses bases pour cette saison à venir, et ce, dans le camp d'entraînement qui se déroule présentement. Pendant plus de deux semaines, les joueurs doivent participer à des entraînements physiques, mais également à des réunions dans lesquelles ceux-ci font particulièrement de la correction sur film et de l'insertion de jeux. Ces nombreuses heures passées ensemble aident également l'équipe

dans son niveau de cohésion afin de mieux jumeler vétérans et recrues.

Au niveau de ces derniers, l'équipe est allée chercher plusieurs bons joueurs qui pourront peut-être effectuer un départ cette saison. À surveiller, des recrues telles que Alexandre Paquet ou Antoine Demers à la ligne offensive, ou bien des receveurs tels que Omar Touré, un grand gaillard qui pourrait bien faire sa place dès la première année. Nos regards se tourneront également sur le botteur de dégagement Mathieu Hébert, qui selon plusieurs, possède une jambe plus forte que William Dion. Hébert tentera d'ailleurs de combler le départ de Dion, morceau très important de la formation sherbrookoise. Dans le même ordre d'idées, nos recrues, sur qui l'avenir de l'équipe se base, tenteront également de combler le départ de deux autres joueurs très importants de l'équipe, Nicolas Boulay et Kevin Regimbald.

Mais au-delà de ces belles acquisitions et de ces durs départs, il est important de mentionner le fait que l'équipe compte plusieurs vétérans cette année. Nous verrons donc un Vert & Or beaucoup plus mature que l'année dernière, avec un très bel esprit d'équipe et d'entraide qui saura bien évidemment porter fruit à l'équipe. Notons également que ce sera la deuxième année de l'équipe sous le même entraîneur, nous pourrions donc voir une plus grande stabilité au niveau de l'apprentissage des athlètes.

Dans un autre ordre d'idées, plusieurs nouvelles particularités



(Photo: Lapresse.ca)

entreront également en compte cette saison et seront sans doute profitables pour l'équipe. Tout d'abord, les équipes de la ligue auront droit à une rencontre préliminaire avant le début de la saison, afin de pouvoir dénoter des modifications à apporter pour les matchs officiels à venir. Notre Vert & Or a joué cette rencontre contre les Ravens de l'Université Carleton le 23 août, en conclusion de son camp d'entraînement.

En plus de cela, l'équipe sherbrookoise aura la chance de disputer deux parties durant la saison contre ses deux plus grands adversaires, les Carabins, ainsi que le Rouge & Or. Ceci leur permettra de déterminer les spécificités à travailler contre ces équipes en vue des matchs les plus importants. D'ailleurs, un des objectifs principaux de la saison pour l'équipe est d'imposer son rythme contre

ces deux grosses formations et de démontrer que l'Université de Sherbrooke a réellement sa place dans les meilleures équipes au pays. Pour réaliser cet objectif, il sera par contre important que l'équipe travaille sur un aspect important de son jeu qui a fait défaut l'année dernière, les jeux au sol. En effet, l'attaque au sol n'a pas été très productive l'an dernier: l'équipe a gagné au total 923 verges au sol contre 2416 par la passe, alors que les équipes comme Laval et Montréal en ont récolté plus de 1000 au sol. David Lessard a donc plutôt utilisé le lancer de Roch pour faire avancer ses troupes, ce qui a tout de même fonctionné, mais celui-ci et ses receveurs ne peuvent pas faire tout le travail seuls. Lessard misera-t-il davantage sur des gars comme Alex Aubé ou Beni Djock pour gagner des verges par le sol cette année?

Voilà donc ce qui complète notre petite analyse sur la saison à venir du Vert & Or de l'Université de Sherbrooke. Nous suivrons l'équipe tout au long de l'année et tenterons de vous tenir en haleine durant toute la saison en vous présentant des comptes rendus et analyses des matchs de notre équipe favorite, en plus d'albums photos et de couvertures en direct des affrontements. Allons donc encourager l'équipe sherbrookoise dans le premier match à Bishop's le 1er septembre ainsi que pour les matchs par la suite, particulièrement les joutes contre Laval et Montréal les samedis 7 septembre et 5 octobre ainsi que les dimanches 29 septembre et 20 octobre.

Nous voulions également féliciter nos six anciens joueurs du Vert & Or, Boulay, Regimbald, Labbé, Giguère, Charbonneau-Campeau et Dubuisson-Lebon, qui évolueront cette année au sein de la ligue canadienne de football.

## UNE DEUXIÈME ANNÉE INTRIGANTE POUR LE PHOENIX

**P**uisque l'état-major du Phoenix a récemment officialisé la composition de son équipe pour la saison 2013-2014, il est possible d'y aller de quelques observations. À sa deuxième année d'activité, que peut-on attendre de la formation junior de Sherbrooke?

**Jonathan Gagnon**

### Gardiens de but

Comme ce fut le cas lors de « l'an 1 », le Phoenix pourra de nouveau compter sur un gardien de 20 ans en Francis Desrosiers. Après avoir roulé sa bosse à Chicoutimi et à Baie-Comeau, le portier aura pour une première fois l'occasion de prouver sa valeur en tant que partant. Il aura de grands souliers à chausser en tant que remplaçant de Jacob Gervais-Chouinard, puisque ce dernier a sauvé les meubles plus d'une fois la saison dernière.

Desrosiers sera épaulé par Gabriel Parent, un gardien acquis dans l'échange qui a envoyé Jack Flinn du côté de Québec. Plusieurs voient du potentiel chez le jeune Parent, lui qui pourrait même être appelé dans la mêlée à un rythme croissant cette saison.

### Défensive

Le Phoenix pourra compter sur beaucoup de stabilité à la ligne bleue cette saison. Forts de l'expérience acquise au sein de l'équipe canadienne des moins de 18 ans, Carl Neill et Jonathan Deschamps devraient prendre du galon cette saison. Dans des registres bien différents, Dominic Talbot-Tassi et Mathieu Laverdure procureront de la profondeur au corps défensif sherbrookoise.

Seuls les noms de Gabriel Labbé et Jérémy Roy seront relativement nouveaux pour les partisans locaux. Roy sera d'ailleurs un nom à suivre, lui qui a été sélectionné au 4<sup>e</sup> rang lors du dernier repêchage de la LHJMQ.

Il sera également intéressant de surveiller le développement de Vladislav Lysenko. Si ses solides coups d'épaule en ont déjà fait un favori de la foule, le défenseur d'origine ukrainienne pourrait maintenant s'établir comme un réel pilier au sein de la brigade défensive du Phoenix.

Cette année, la défensive devrait être une force pour le Phoenix.

### Offensive

En revanche, les valeurs sûres sont nettement moins nombreuses en attaque. Judes Vallée risque de s'ennuyer des meneurs offensifs qu'étaient Alexandre Comtois, Steve Lebel et Michael McNamee. Bien entendu, l'entraîneur-chef comptera sur la progression de jeunes talentueux tels que Daniel Audette, Vincent Deslauriers, voire Simon Desbiens.

Le fait demeure que le nombre limité de joueurs de 19 ans présents sur l'équipe l'an dernier pourrait bien nuire au Phoenix. Pour combler les précieux postes de joueurs de 20 ans, Patrick Charbonneau a dû obtenir les services de joueurs rendus disponibles par d'autres organisations, soit Desrosiers, Axel Rioux et Jean-François Plante. Gageons également que la décision de Denis Kamaev, celle de ne pas se rapporter à l'équipe cette saison, en a déçu plus d'un.

Devant ces incertitudes, le rendement de nouveaux éléments tels que les Américains Chase Harwell et Mitchell Lundholm, ainsi que celui du Suisse Tim Wieser, pourrait donc avoir une grande influence sur la production globale de l'équipe. Notons également que l'unité offensive du Phoenix n'est pas particulièrement physique, ce qui pourrait lui causer des ennuis certains soirs.



(Photo: Hockey Phoenix)

C'est donc dire que la saison 2013-2014 du Phoenix de Sherbrooke pourrait en être une de transition, après quoi une percée vers le haut du classement sera imminente. Puisque l'alignement de l'équipe demeure très jeune, le meilleur reste à venir.

L'auteur de ces lignes vous offre également un aperçu de l'alignement de l'équipe, le tout selon son humble opinion.

Tim Wieser - Daniel Audette - Jean-François Plante  
Jean-Christophe Laflamme - Gabriel Fontaine - Simon Desbiens

Axel Rioux - Chase Harwell - Vincent Deslauriers  
William Couture - Alexandre Sills - Mitchell Lundholm (Cole Murphy) (Trevor Stacey)

Vladislav Lysenko - Carl Neill  
Jonathan Deschamps - Jérémy Roy  
Dominic Talbot-Tassi - Mathieu Laverdure (Gabriel Labbé - Mathieu Boily)

Francis Desrosiers  
Gabriel Parent

## POSTES OUVERTS POUR LA SESSION D'AUTOMNE 2013

Plusieurs postes seront ouverts au *Collectif* pour la session d'automne. C'est ta chance de t'impliquer dans ton journal étudiant et de développer ta plume journalistique!

Aucune expérience en journalisme n'est nécessaire.

Les postes sont bénévoles, mais il y a une petite compensation financière. Pour plus de détails sur chacun d'entre eux, écrivez à [direction@lecollectif.ca](mailto:direction@lecollectif.ca). Veuillez joindre votre CV au courriel si vous voulez appliquer pour un poste. Vous avez jusqu'au 6 septembre 2013 pour poser votre candidature.

Voici les postes pour lesquels vous pouvez appliquer :

- **3 POSTES AU CA**

- Rôle du CA :

- Le Conseil d'administration est l'instance décisionnelle du journal. L'équipe technique et le Conseil de rédaction s'y rapportent. Il peut prendre toute décision et adopter toute politique relative au bon fonctionnement du journal.

L'administrateur étudiant doit être inscrit comme étudiant à temps partiel ou à temps plein.

Tout exécutant d'une association étudiante de programme, de département ou de faculté, ou encore de la FEUS ou du REMDUS, ne peut poser sa candidature pour un poste au sein du Conseil d'administration.

- **CHEFS DE PUPITRE:**

- Section Campus
  - Section Société
  - Section Culture
  - Section Sports

- **DIRECTEUR ARTISTIQUE (PHOTOGRAPHE)**
  - RESPONSABLE WEB
  - CORRECTEUR EN CHEF
  - DIRECTEUR ADJOINT